

# 1870



## Hommage aux MORTS POUR LA FRANCE

Directeur de la publication :  
**C.G.A (2S) Serge BARCELLINI**  
*Président général du Souvenir Français*

Rédacteur en chef : **Marie-Françoise MOREL**  
Dossier coordonné par **Valentine Wolfrom** et **Hugo Martin**

N° d'inscription à la commission paritaire  
des Papiers de Presse 1022 G 82578

Dépôt légal : 2021

Ce numéro a été tiré à 46.000 exemplaires  
et joint à l'envoi de la revue 521 de janvier 2021

Il ne contient aucune publicité payante.

Imprimeur : VINCENT IMPRIMERIES - TOURS

La recherche de la géolocalisation des tombes et l'écriture des destins individuels ont été données par des adhérents du Souvenir Français sous l'impulsion des délégués généraux des départements.

# Hommage aux combattants de 1870

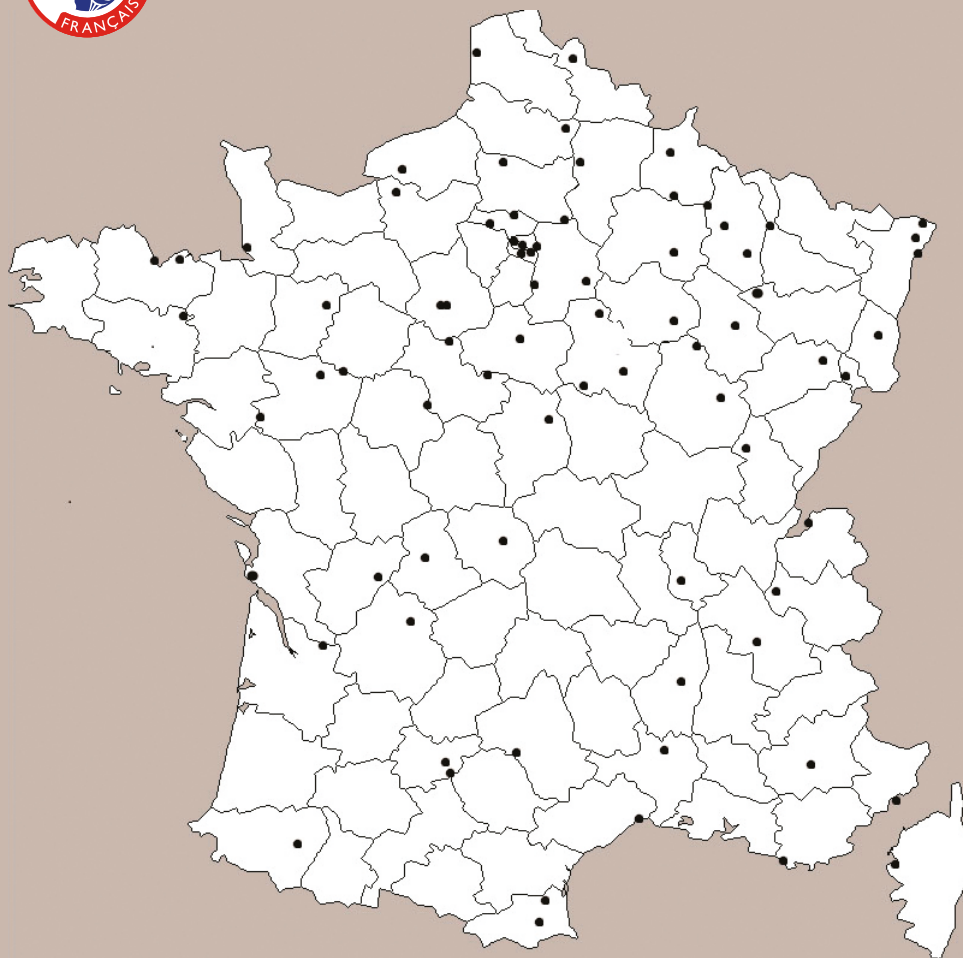
La guerre de 1870-1871 est considérée comme la première guerre du temps industriel par sa modernité en particulier dans l'armement, l'utilisation des transports mais aussi par les premiers reportages photographiques. Elle est aussi la première guerre – après la guerre de sécession aux Etats-Unis – où le feu tue avec une grande intensité. 127 883 tués, blessés et disparus du côté français, 130 000 chez les prussiens et leurs alliés. Des chiffres faibles comparés à l'hécatombe de la première guerre mondiale mais forts comparés à toutes les guerres du XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle. Que sont devenus ces morts ?

Sur les territoires de bataille ils ont été inhumés dans les cimetières communaux en fosse commune, généralement sans différenciation entre français et allemands. Une loi allemande de 1872 qui s'applique à l'Alsace- Moselle suivie d'une loi française de 1873 a transféré ces fosses communes en sépultures collectives pour « soldats inconnus ». Les officiers généraux, tués sur les champs de bataille ont échappé à ce destin. Transférés, ils reposent dans des tombes familiales. En faisant le choix de rendre hommage aux combattants de 1870, inhumés dans des tombes familiales, nous avons nécessairement surdimensionné les tombes des généraux morts pendant ou après la guerre. Ces tombes, généralement de très belles qualités architecturales, sont encore présentes dans nos cimetières 150 ans après la guerre. Il n'en est pas de même pour les nombreuses tombes de simples combattants dont le corps a été transféré et inhumé dans un cimetière communal. Afin d'apporter « un peu de diversité » à cette présentation, quelques tombes de combattants aux archives individuelles plus limitées sont présentes dans cette brochure comme sont présentées de rares tombes de combattants allemands identifiés. Par-delà cette diversité, notre objectif est en effet de souligner combien aujourd'hui ces tombes sont les éléments d'une mémoire croisée : familiale, locale et nationale. En découvrant certaines photographies de tombes à l'abandon, nos lecteurs comprendront combien leur mobilisation est nécessaire pour que vive et survive cette mémoire partagée.

Contrôleur Général des Armées (2S) **SERGE BARCELLINI**

Président général du Souvenir Français

La carte ci-dessous montre les villes françaises où sont inhumés les combattants qui figurent dans ce recueil.



***Nous remercions ceux qui ont contribué à l'écriture des textes ainsi qu'aux recherches historiques :***

*Cédric Spagnoli, François Sommerlat, Lajos Nagy, Jean-Claude Gambino, Simone Bossuet, Marie-Françoise Konieg, Hervé Thiébaud, Gilles Glin, Gilbert Cuenin, Pierre Lenhard, Yves Duprez, Alexis Chateauminois, Hannah Brown, Vincent Dumont, Christian Humbert, Henri Caron, Armand Bonnamy, Charlie Mazingue, Jean-Marie Beyer, Benoît Roux, Andreas Tasch, Josiane Poupon, Albert Lefevre, Frédéric Mareschal, Jean Klinkert, Pascal Solofrizzo, Jean-Christophe Denis, Jean-Marie Viardot.*



# SOMMAIRE

ALLEMANE Jean (1843-1935)	<b>7</b>	HENRY Célestin (1839-1871)	<b>36</b>
AMAUDRIC Dieudonné (1847-1933)	<b>7</b>	HOCEDÉ Léandre (1824-1870)	<b>36</b>
AMBROISE Henri (1837-1870)	<b>8</b>	JACQUOT Charles (1835-1870)	<b>36</b>
ANGELY GEORGES (1847-1919)	<b>8</b>	JULHIET Casimir (1848-1871)	<b>37</b>
ARDANT DU PICQ Charles (1821-1870)	<b>10</b>	LAGNEAU Victor ( - 1871) et	<b>38</b>
ARNAUD Antoine (1831-1870)	<b>11</b>	SCHULTZ François (1836-1870)	<b>38</b>
AUBERT Georges (1838-1899)	<b>12</b>	et BRÖCK Auguste (1845-1870)	<b>38</b>
AUTIER Victorine (1840-1874)	<b>12</b>	LANOIR Delphin (1830-1870)	<b>39</b>
BAUDREY Joseph Marie (1848-1871)	<b>13</b>	LAVOINE Thiburce (1846-1880)	<b>40</b>
BAZILLE Frédéric (1841-1870)	<b>13</b>	LECLER Justin	<b>40</b>
BEAULIEU-ALIZON François (1845-1870))	<b>14</b>	LEGRAND Frédéric (1810-1870)	<b>41</b>
BEN BENZOUR Mohamed (1840-1870)	<b>14</b>	LEPIPPRE Emeric (1833-1871)	<b>41</b>
BENNEWITZ Johan ( - 1870)	<b>14</b>	LIEDOT Antoine (1809-1870)	<b>42</b>
BERGEROT Jean-Baptiste (1840-1870)	<b>15</b>	LIX Marie-Antoinette (1839-1909)	<b>43</b>
BLANZY Germain Jules ( - 1870)	<b>15</b>	MAINE Louis-Philippe (1830-1893)	<b>44</b>
BLUM Simon (1819-1870)	<b>15</b>	MAQUIGNON Louis (1844-1870)	<b>45</b>
BOHRER DE KREUZNACH William Raoul (1851-1870)	<b>16</b>	MANICKE Johann ( ? )	<b>45</b>
BONNEFOND Léandre (1847-1871)	<b>17</b>	MAUGER Alexandre (1839-1871)	<b>45</b>
BOULANGER Jean ( - 1871)	<b>17</b>	MERLIN Fratrie + 1870	<b>46</b>
BRANLY Edouard (1844-1940)	<b>17</b>	MESNY DE BOISSEAUX Léon (1852-1870)	<b>47</b>
CHABAL Hector (1842-1920)	<b>18</b>	MINCK Paule (1839-1901)	<b>48</b>
CHANZY Antoine Alfred (1823-1883)	<b>18</b>	MIROY Eugène Charles (1828-1871)	<b>49</b>
CHARRETTE de LA CONTRIE Athanase (1832-1911)	<b>18</b>	NOUAUX Henri (1847-1870)	<b>50</b>
DU SONIS Louis Gaston (1825-1887)	<b>20</b>	PAVAILLET Eug7ne (1848-1871)	<b>50</b>
CHATEAUMINOIS Paul (1837-1916)	<b>21</b>	PERROT Charles (1848-1938)	<b>50</b>
COLSON Joseph Emile (1821-1870)	<b>21</b>	PFEIFFER Heinrich ( - 1870)	<b>51</b>
D'AURELLE DE PALADINES Louis (1804-1877)	<b>23</b>	PILLLOT Fernand Jean (1849-1950)	<b>51</b>
DE LA MOTTE ROUGE Joseph Edouard (1804-1883)	<b>24</b>	POMMERELLE Ernest (1832-1871)	<b>52</b>
DE PETIGNY DE SAINT ROMAIN Raoul (1846-1870)	<b>24</b>	PROT Marie Laurent (1853-1906)	<b>53</b>
DE SALLES Paul Emile (1844-1870)	<b>25</b>	RAOULT Noël (1810-1870)	<b>53</b>
DEBERGUE François ( - 1870)	<b>25</b>	RASCHKE Karl (1843-1870)	<b>54</b>
DELPAS Jean (1849-1870)	<b>25</b>	RATHE Paul (1839-1870)	<b>54</b>
DENFERT-ROCHEREAU Aristide (1823-1878)	<b>25</b>	REGNAULT Henri (1843-1871)	<b>55</b>
DESKRENDORF Hermann ( - 1870)	<b>26</b>	ROUVEURE Marius Régis (1847-1870)	<b>56</b>
D'HAME Charles Louis (1806-1870)	<b>26</b>	SCHAFER Johann (1848-1871)	<b>56</b>
DIEULAFUY Jane (1851-1916)	<b>27</b>	SCHAEURER Jules (1852-1942)	<b>57</b>
DILTHEY Arthur ( - 1871)	<b>28</b>	SOYER Alexis (1847-1939)	<b>58</b>
DODU Lucie Juliette (1848-1909)	<b>29</b>	STEPHANOPOULI Patrice (1850-1937)	<b>58</b>
DOUAY Charles Abel (1809-1870)	<b>29</b>	STUTZ Georges (1847-1937)	<b>59</b>
FAIDHERBE Louis (1818-1889)	<b>30</b>	TEYSSIER Louis (1821-1916)	<b>59</b>
FILSAC de PEYRILLES (1836-1915)	<b>31</b>	TISSEYRE Bernard (1838-1937)	<b>60</b>
FOULHIADE Ferdinand (1828-1870)	<b>31</b>	TROCHU Louis (1815-1896)	<b>61</b>
GARIBALDI Giuseppe (1807-1882)	<b>32</b>	TURROQUES Ambroise (1842-1936)	<b>61</b>
GIBON Emile Armand (1813-1870)	<b>32</b>	VIALA Armand (1852-1944)	<b>62</b>
GLÖCKNER Karl (1843-1953)	<b>33</b>	VIGER Albert (1843-1926)	<b>63</b>
GRABL Georges (1848-1870) et	<b>34</b>	VILLEBOIS-MAREUIL Raymond (1831-1870)	<b>64</b>
ASAM Georges (1844-1870)	<b>34</b>	Von HEINECCIUS Erwin (1842-1870)	<b>65</b>
GUERIN Alphonse (1816-1895)	<b>35</b>	VOULMINOT Adolphe (1835-1870)	<b>65</b>
GUIDEAU Auguste (1845-1871)	<b>36</b>	WAGNER Joseph (1832-1870)	<b>66</b>





## Jean ALLEMANE (1843-1935)



Jean Allemane est né le 25 août 1843 à Sauveterre de Comminges (Haute-Garonne). Installé à Paris à partir de 1853, il est embauché dans une imprimerie où il exerce la profession d'ouvrier typographe. Celle-ci consiste à fabriquer les caractères destinés à l'imprimerie.

Caporal de la garde nationale parisienne à partir de 1870, il participe à la Commune de Paris en 1871. Arrêté, il est condamné en 1872 aux travaux forcés en Nouvelle-Calédonie. Amnistié en 1880, il rentre en France. En 1890 il fonde son parti, le POSR (Parti ouvrier socialiste révolutionnaire). Jean Alle-

mane est dreyfusard lors de l'affaire Dreyfus. Il est élu comme député SFIO de 1906 à 1910 dans le Xe arrondissement de Paris. En 1914 il se joint à l'Union sacrée. Lors du Congrès de Tours en 1921, il se rejoint à la majorité communiste.

Décédé le 6 juin 1935 à Herblay (Val-d'Oise), une avenue y porte son nom. Il est inhumé au cimetière du Père Lachaise.



## Dieudonné Casimir AMAUDRIC (1847-1933)



Dieudonné Casimir Amaudric est né le 28 décembre 1847 à Saint-Jeannet (Alpes-de-Haute-Provence). Il prend part à la guerre de 1870. Cinq ans après la fin du conflit, il épouse Léonie Gaubert. De cette union, naîtra 10 enfants. Il était fermier cultivateur à Champtercier.

## Jacques dit Henri Hippolyte AMBROISE (1837-1870)



Jacques Ambroise est né à Oloron-Sainte-Marie (Basses-Pyrénées) le 13 juillet 1837. Il est le fils de Pierre et de Théodore Caroline Constance, chocolatiers installés à Oloron.

Ayant choisi le métier des armes, il s'engage à l'école Spéciale Militaire le 20 janvier 1856. Il est nommé en octobre de la même année dans un Bataillon de Chasseurs à Pied avec le grade de Sous-lieutenant, puis

de Lieutenant (1861), puis de Capitaine en 1865.

Il participe aux campagnes d'Italie, de Chine et de Cochinchine. Blessé, il est cité à l'Ordre général du Corps Expéditionnaire de Chine.

Chevalier de la Légion d'Honneur en 1861 et Chevalier de l'Ordre d'Isabelle la Catholique la même année, il est aussi décoré des médailles d'Italie et de Chine. De 1864 à 1865 il sert en Afrique. Le 6 août 1870, il est mortellement blessé par un coup de feu à la bataille dite de Reichshoffen. Il était âgé de 33 ans. Il est inhumé dans un carré familial du cimetière Sainte-Croix à Oloron-Sainte-Marie.



## Georges ANCELY (1847-1919)

Georges (Paul, Jacques, Prosper, Georges) Ancely est né le 31 mai 1847 à Toulouse. Son père, Paul, est originaire de Lavaur (Tarn). Il exerce la profession d'horloger au 23 rue de la Pomme à Toulouse. Sa mère, Gabrielle Dufaur est originaire de Clermont-Le-fort, village au sud de Toulouse.

Il est recensé pour le service militaire, le 17 avril 1868. Son niveau d'instruction est noté 1-2, c'est-à-dire « sachant lire et écrire ». Le 17 juillet 1870, il s'engage dans la Garde nationale mobile, créée par le Maréchal Niel en 1868. Il reçoit sa commission de lieutenant en second pour la compagnie de Pontonniers. Les artilleurs de la Garde Mobile sont mobilisés en deux vagues : les 31 août et 6 septembre 1870. A l'ouest, le Fort des Barres, inachevé et Le Fort de Bellevue, à peine ébauché, tenus par la 2ème batterie capitaine Louis Blot (adjudant en





retraite) dont le lieutenant en 1<sup>er</sup> est Jean-Pierre Saint-Martin (7ans de service) et le lieutenant Georges Ancely (sans expérience) qui aura aussi à charge les faubourgs entourés par une enceinte. La 2<sup>ème</sup> batterie va armer les Faubourgs, Bellevue. Le lieutenant Ancely part renforcer les artilleurs Mobiles du Haut-Rhin, commandés par le capitaine Deffayet au Fort des Barres.

Les Prussiens arrivent le 3 novembre et installent 200 canons. En janvier, les batteries ennemies se sont rapprochées et ont doublé leur capacité de tir, prenant pour cible non seulement les Perches, mais aussi Bellevue et les Barres, toujours tenu avec succès par le lieutenant Ancely, sous des tirs directs mais aussi des tirs d'écharpe. Le 26 janvier, le village de Pérouse, au nord-est et celui de Danjoutin, au sud-ouest sont pris par l'ennemi. Un assaut est mené pour prendre le fort. Le lieutenant Ancely riposte et appuie l'infanterie qui s'oppose aux assaillants. Par son sang-froid communicatif, il a permis la capture de 227 fantassins dont 4 officiers. Le 10 février, Ancely est blessé à la tête et aux jambes en dirigeant ses tirs de repli, défendant les faubourgs.

Après le conflit, il exerce le métier de bijoutier dans l'entreprise familiale. La bijouterie lui procure une activité très lucrative ; elle est revendue pour laisser place à une vie de rentier. Il développe désormais sa passion, celle de la photographie. Technicien photographe chevronné, il va utiliser dès qu'elles arrivent les techniques d'avant-garde pour illustrer ses reportages de voyages à l'étranger et fixer les images de Toulouse.

Licencié de la Garde nationale le 31 décembre 1872, il cultive les liens associatifs civils et militaires. Il est membre de la société de géographie et de l'association des artilleurs Mobiles, présidée par Firmin Pons.

Le 19 septembre 1892, il est fait Chevalier de la Légion d'honneur.

Il meurt le 22 mars 1919 à Toulouse et repose au cimetière de Terre-Cabade.



## Charles Jean Jacques ARDANT DU PICQ (1821-1870)



Charles Jean Jacques Joseph Ardant du Picq est né le 19 octobre 1821 à Péri-gueux. En novembre 1842, il entre à l'école militaire de Saint-Cyr et en sort sous-lieutenant. En octobre 1844, il est affecté au 67<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne à Lyon. Il est nommé lieutenant en mai 1848 puis capitaine en août 1852. En 1853, il est au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. Il participe à la guerre de Crimée et est fait prisonnier à Sébastopol le 8 décembre 1855 et est libéré en décembre de la même année. En février 1856, il est promu chef de bataillon et est affecté au 100<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne. Il passe ensuite au 16<sup>e</sup> bataillon de

chasseurs à pied en mars 1856 pour en prendre le commandement en 1858. De septembre 1860 à juin 1861 il participe à la campagne de Syrie et prend part à la répression en Algérie de 1864 à 1866.

En février 1869, il prend le commandement du 10<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne à Limoges avec le grade de colonel. C'est en marchant vers Grave-lotte, le 15 août 1870 au sud de Longeville-lès-Metz, que son régiment est pris à partie par deux pièces ennemies.

Tandis qu'il se tient debout sur la route auprès de ses troupes, un obus éclate à ses côtés et lui mute les deux jambes. Il transmet au lieutenant-colonel Dorléac les documents importants et est transporté à Metz où il décède le 19 août 1870. L'essentiel de sa doctrine est exprimé dans « *étude sur le combat* » ouvrage comparant « guerre ancienne » et guerre « moderne ».



## Antoine ARNAUD (1831-1870)



Antoine Arnaud est né à Lyon, quartier de la Croix Rousse (Rhône), le 30 mars 1831. Il exerce la profession de canut à son domicile 2 rue Dumont d'Urville. Républicain, il est élu commandant de la garde Nationale après la chute du Second Empire, en pleine guerre de 1870. L'annonce de la défaite des légions du Rhône à la bataille de Nuits (18 décembre 1870) fait craindre aux Lyonnais l'arrivée imminente des Prussiens. Un mouvement insurrectionnel tente alors de s'emparer du pouvoir pour préparer la défense de la ville.

Le 20 décembre, les émeutiers, parmi lesquels se trouvent des gardes nationaux, souhaitent que les commandants élus de la garde nationale prennent part à leur mouvement. Arnaud - venant secourir son collègue Chavent maltraité par la foule - est bousculé à son tour par les émeutiers. Alors qu'il cherche à se défendre, des coups de feu sont échangés. Traîné jusqu'à la salle Valentino, un tribunal improvisé le condamne à mort hâtivement pour avoir voulu tirer sur la foule.

Il est fusillé sur la place d'armes du Clos Jouve et tombe en criant : « *Vive la république ! Vive Garibaldi !* »

Deux jours plus tard, le 22 décembre Léon Gambetta (ministre de l'Intérieur et ministre de la Guerre) vient à Lyon, accompagné d'Eugène Spuller, pour assister aux funérailles et rendre un dernier hommage au commandant Arnaud, devenu un symbole de la troisième République.

La ville adopte ses enfants, verse une pension à sa veuve et lui a fait édifier un monument au cimetière de la Croix-Rousse où il repose. En 1886 est inaugurée « l'école Commandant-Arnaud », l'une des deux premières écoles du 4<sup>e</sup> arrondissement de Lyon. L'ancienne place le Tisseur à La Croix-Rousse est renommée place du Commandant Arnaud en 1890.





## Georges AUBERT (1838-1899)

Né en 1838, petit-fils du général Junot d'Abrantès, ce capitaine d'infanterie de marine fait partie des « marsouins » de la division de Vassoigne qui, le 1<sup>er</sup> septembre 1870, défendent la petite cité de Bazilles jusqu'à l'épuisement de leurs dernières cartouches. Ce fait, qui aurait pu n'être qu'un trait anecdotique de la guerre franco-prussienne, devient mythique grâce au tableau qu'en fait Alphonse de Neuville (Les dernières cartouches). L'énorme succès obtenu au salon de 1873 par le tableau fait de Lambert le personnage central de l'oeuvre, héros de ce fait d'armes aux yeux de la France entière. Aubert fut en revanche oublié.

Il décède en 1899. Il repose à la place d'honneur dans le carré militaire du cimetière Notre-Dame de Grandville (Manche).



## Victorine AUTIER (1840-1874)



Née le 25 janvier 1840 à Amiens, Victorine Autier est fille de Victor Autier, médecin des pauvres de la ville.

Elle sert pendant la guerre de 1870 comme infirmière de la toute récente Croix-Rouge (1864) dans les Ardennes. Elle soigne au cours du conflit des blessés français comme prussiens et tente également de faire évader des prisonniers français. Son dévouement au

cours du conflit lui vaut notamment d'être décorée de la médaille des infirmiers de la guerre de 1870.

Elle décède (probablement de la tuberculose) le 31 juillet 1874 à Amiens où elle est inhumée. Elle repose au cimetière de la Madeleine à Amiens.



## Joseph-Marie BAUDREY (1848-1871)

Joseph Marie Baudrey, né le 17 mars 1848 dans le Jura participe à la guerre de 1870 en tant que membre de la 4e compagnie du 2e bataillon de la Garde nationale mobile.

Il décède le 3 mars 1871 à l'hôpital civil de Thonon-Les-Bains des suites d'une maladie contractée pendant le conflit.

Initialement enterré sous le monument aux morts de Thonon-les-Bains (Haute-Savoie), son corps est transféré vers 1922 au nouveau cimetière, dans l'ossuaire situé sous le monument aux morts de 1914-1918.



## Frédéric BAZILLE (1841-1870)



Né le 6 décembre 1841 à Montpellier (Hérault), Frédéric Bazille interrompt rapidement ses études de médecine pour se consacrer à la peinture. A partir de 1859 il suit des cours de dessins au musée Fabre à Montpellier puis à Paris. Il est proche des impressionnistes Edgard Degas, Alfred Sisley, Édouard Manet, Berthe Morisot et Paul Cézanne notamment.

Au salon de 1870 un tableau, La Toilette, est refusé, un second, Scène d'Été, est accepté.



Quand la guerre de 1870 éclate, Frédéric Bazille s'engage dans un régiment de zouaves contre l'avis de ses proches. Il est tué à la bataille de Beaune-la-Rolande le 23 novembre 1870. Il repose au cimetière protestant de Montpellier (Hérault).



## François Jules BEAULIEU ALIZON (1845-1870)

François Jules Beaulieu Alizon, né le 2 novembre 1845 à Saint-Gaultier (Indre) est étudiant en médecine. Il prend part à la guerre de 1870-1871 en qualité de sergent major du 2e bataillon de la 5e compagnie de la Garde nationale mobile de l'Indre. Il décède des suites d'une maladie contractée en service dans une ambulance, établie chez Madame Pigné au n°2 de la ruelle du Fou-lon à Méry-sur-Seine (Aube) le 15 novembre 1870.

Il repose dans la tombe collective du cimetière communal de Méry-sur-Seine.



## Mohamed BEN BENZOUR (1840-1871)

Né vers 1840 en Algérie, Mohamed Ben Benzour s'engage dans les tirailleurs algériens appelés communément les Turcos. Envoyé en France, il fait partie des Turcos qui participent à la bataille de Fröeschwiller (6 août 1870). Blessé, il est recueilli par les habitants de Wœrth et transporté à l'hôpital de campagne installé au château de Durckheim à Wœrth. Il y sera soigné jusqu'en décembre 1870. Les autorités allemandes estiment alors que son état permet son transfert en captivité en Allemagne. Il est transporté à Wissembourg où les médecins de l'hôpital constatent que ses blessures se sont rouvertes.



Il décède le 3 février 1871. Inhumé au cimetière route de la Pépinière à Wissembourg (Bas-Rhin), sa tombe inspirera le célèbre dessinateur-caricaturiste alsacien Hansi qui l'a reproduite dans un de ses ouvrages.

Il décède le 3 février 1871. Inhumé au cimetière route de la Pépinière à Wissembourg (Bas-Rhin), sa tombe inspirera le célèbre dessinateur-caricaturiste alsacien Hansi qui l'a reproduite dans un de ses ouvrages.

## Johan BENNEWITZ ( -1870)



Johan Bennewitz, soldat allemand né à Michlwertz (Sachsen Weimar, Allemagne), prend part à la guerre de 1870 au 3. Westfälisches Infanterie Regiment Nr. 16. Prisonnier au combat du 19 novembre 1870 à Chatillon-sur-Seine, il est ramené blessé à Tonnerre où il est décédé deux jours plus tard, le 21 novembre 1870. Il repose dans la tombe collective du cimetière communal de Saint-Pierre à Tonnerre (Yonne).

Il repose dans la tombe collective du cimetière communal de Saint-Pierre à Tonnerre (Yonne).

## Jean Baptiste BERGEROT (1840-1870)

Jean Baptiste Bergerot, né le 28 octobre 1840 à Arc-lès-Gray (Haute-Saône), prend part à la guerre de 1870 en qualité de sergent instructeur de la garde nationale mobile de la Haute-Saône. Tué lors de la bataille de Belfort le 3 novembre 1870 à Lachapelle-sous-Rougemont, il repose dans la tombe collective de 1870-1871 du cimetière communal de Lachapelle-sous-Rougemont (Territoire de Belfort).



## Germain Jules BLANZY ( -1870)

Germain Jules Blanzly prend part à la guerre de 1870-1871 en qualité de sergent au 65<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne. Tombé le 19 septembre 1870 à Deuil-la-Barre, il repose au carré militaire du cimetière communal de Deuil-la-Barre (Val-d'Oise).



## Simon BLUM (1819-1870)

Simon Blum, né le 7 mars 1819 à Bischheim (Bas-Rhin) est marchand horloger. Simon Blum est fils du Mohel Moshé Blum, barbier chirurgien et de Hindel Arroni.

Décédé le 9 septembre 1870 des suites d'une blessure causée par un éclat d'obus tombé place Kléber, le 4 septembre 1870, alors qu'il revenait d'une Berith Milah, il repose au cimetière juif de Bischheim (Bas-Rhin).

Sur la plaque en marbre à la base de la tombe est écrit « *Ci-git Simon Blum dit Mohl Schimele de Bischheim, blessé mortellement lors du siège de Strasbourg par les Prussiens en 1870 en revenant d'une circoncision* ». On y distingue également sur la stèle en granit un épitaphe en hébreu dont la traduction d'Abraham Malthête nous donne : « *Ici repose celui dont le nom était connu parmi nous de façon élogieuse et glorieuse. Il exerça la charité et les bonnes*

*œuvres sans compter. Toute sa vie, il se maintint dans sa piété. Il circonçit l'excroissance des enfants d'Israël et les fit entrer dans l'Alliance. C'était un fidèle et un dirigeant de notre communauté. Le jour de Rosh ha-Shana, il sonnait du Shofar d'un son puissant. Il éleva ses fils et ses filles dans la crainte de Dieu et il fit entrer l'incirconçis sous les ailes de la Shékina. L'ange de l'Alliance se tenait à sa droite pour le soutenir. Il s'agit de Son Honneur le rabbin Simon Blum, fils de Son Honneur le rabbin Moïse Blum, de mémoire bénie. Mort la veille du saint Shabbat, le 13 Ellul 640, selon le petit comput. Que son âme soit conservée dans le sachet de la Vie ! ».*



## William Raoul BOHRER DE KREUZNACH (1851-1870)

William Raoul Bohrer de Kreuznach naît en 1851 à Lyon (Rhône). Fils d'un camérier secret de Léon XIII et de Margueritte Brossier de Laroullière, il est bachelier en lettres et en sciences. Il est admis en 1870 à l'École de Saint-Cyr puis décide de s'engager pour la durée de la guerre. Après un passage au 1<sup>er</sup> régiment d'Infanterie de Ligne et au 136<sup>e</sup> de Marche, il rejoint les francs-tireurs militaires de la Seine. Le 21 octobre 1870, le bataillon auquel il appartient est désigné pour aller reconnaître les ouvrages de l'ennemi au-delà du Mont Valérien. Pour ce faire, il suit, avec un petit nombre de soldats de toutes armes, le commandant Jacquot qui traque les prussiens de Rueil vers Bougival. A l'approche de la Malmaison, l'ennemi caché dans les vignes avoisinantes fusille le groupe à bout portant. Il tombe le front troué par une balle. Il décède dans l'ambulance prussienne la nuit du 21 au 22 octobre.



En 1875, le comte Bohrer de Kreuznach est autorisé à acquérir la parcelle de terrain du cultivateur de Bougival pour y édifier un enclos avec un mausolée à la mémoire de son fils Raoul sommairement enseveli avec huit autres soldats dont un officier et des soldats allemands.

## Léandre BONNEFOND (1847-1871)

Léandre Bonnefond, né le 7 mars 1847 à Eymoutiers (Haute-Vienne), exerce la profession de maçon. Lors de la guerre de 1870 il est affecté au 3<sup>e</sup> régiment d'Infanterie de Marine. Passager militaire à bord de la *Corrèze*, il meurt à bord par 95°30 de longitude Est et 5°45 de latitude Nord le 14 octobre 1871.



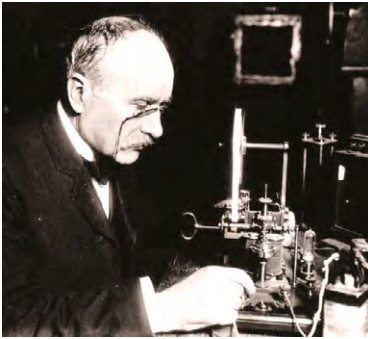
## Jean BOULANGER ( -1871)



Jean Boulanger, originaire de la Nièvre prend part à la guerre de 1870 dans la Garde nationale mobile de la Nièvre. Il décède le 17 février 1871 à Saint-Amand-en-Puisaye des suites de ses blessures.

Il repose au cimetière communal de Saint-Amand-en-Puisaye (Nièvre).

## Edouard BRANLY (1844-1940)



Édouard Branly naît rue Martin-Bleu-Dieu à Amiens le 23 octobre 1844. Il effectue des études supérieures en classe de mathématiques spéciales au lycée Napoléon. Il devient par la suite élève de l'École Normale de 1865 à 1868.

Il est affecté au fort de Romain-

ville lors du siège de Paris en 1870-1871 en tant que sous-lieutenant du Génie auxiliaire. Il découvre en 1890 la radio-conduction puis le principe de la télégraphie sans fil quelques années plus tard. Ses travaux ont permis à Guglielmo Marconi de réaliser en 1899 les liaisons radiotélégraphiques qui marquent la naissance de la télégraphie sans fil. Il eut droit à des funérailles nationales célébrées à Notre-Dame avant son inhumation au Père Lachaise (Paris).





## Hector CHABAL (1842-1920)



Né le 27 décembre 1842 à La Fare (Hautes-Alpes), le commandant Chabal participe à la guerre de 1870 dans les rangs du 57<sup>e</sup> de Ligne, avec le grade de sous-lieutenant (dans l'Intendance).

Le 16 août 1870, à Mars-la-Tour, il s'empare du premier drapeau prussien de la guerre pendant le combat du Fond-de-la-Cuve. Promu Lieutenant le 24 août 1870, il est fait prisonnier avec l'Armée du Rhin lors de la reddition de Metz le 29 octobre 1870. Il reste en captivité en Allemagne jusqu'au 8 avril

1871. Peu après son retour, il est muté en Algérie. En 1879, il est fait chevalier de la Légion d'Honneur pour son fait d'arme à Mars-la-Tour. En 1881 il reçoit un pistolet d'honneur offert grâce à la prime promise par un patriote avant le conflit au premier soldat qui capturerait un drapeau ennemi. En 1909 il est l'une des trois personnes contactées par le Souvenir Français pour constituer un comité savoyard.

Décédé le 23 janvier 1920, il est inhumé à Chambéry au cimetière de Charrière Neuve.



## Antoine Alfred CHANZY (1823-1883)



Antoine Alfred Chanzy, né le 18 mars 1823 à Nouart (Ardennes) est mousse à partir de 1839 sur le navire Neptune. Il participe à la croisière d'Orient (1839-1840) comme vice-timonier avant de quitter la marine pour rejoindre le 5<sup>e</sup> régiment d'artillerie, en garnison à Metz. Élève au lycée de Metz, il est admis à l'école de Saint-Cyr en 1841. Sous-lieutenant en 1843, il est envoyé en Afrique, au régiment de zouaves, commandé par le général Cavaignac. Il reste en Algérie de 1843 à 1859.

Chevalier de la Légion d'honneur en 1852 puis chef



du bureau arabe de Tlemcen, il est fait chef de bataillon en 1856 au 23<sup>e</sup> de ligne. Intégré à la première brigade de la 3<sup>e</sup> division du 3<sup>e</sup> corps d'armée, il participe aux batailles de Magenta et Solferino (1859). Lieutenant-colonel au 71<sup>e</sup> de ligne lors de l'expédition de Syrie (1860), il participe à l'occupation de Rome. Il contribue à la répression de la Grande Insurrection Arabe de 1868. Le 20 octobre 1870, Antoine Chanzy est fait général de division et commande le 16<sup>e</sup> corps. Il s'illustre à la bataille de Coulmiers, permettant la reprise d'Orléans (9 novembre 1870). Cette bataille soulève de grands espoirs, qui lui valent des lettres de félicitations, notamment de Freycinet et d'être nommé à la tête de la 11<sup>e</sup> armée de la Loire à partir du 5 décembre 1870 pour remplacer le général d'Aurelle de Paladines qui vient de perdre Orléans, reprise par les Prussiens le 4 décembre 1870. Antoine Chanzy parvient à arrêter les offensives allemandes à Beaugency, Josnes, Marchenoir et Origny. Il ne peut cependant empêcher la prise du Mans par les prussiens le 12 janvier 1871.

Élu député des Ardennes le 8 février 1871, républicain modéré, il vote contre les préliminaires de paix le 1<sup>er</sup> mars 1871. Alfred Chanzy est nommé gouverneur général d'Algérie par Mac-Mahon le 11 mai 1873. Il devient par la suite sénateur inamovible en 1875 puis ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg de 1879 à 1881.

Il décède à Châlons-sur-Marne le 5 janvier 1883. Son corps est inhumé au cimetière de Buzancy (Ardennes).

## Athanase CHARRETTE de LA CONTRIE (1832 – 1911)



Athanase Charrette de la Contrie est né le 3 septembre à Nantes lors de l'insurrection légitimiste de 1832. Du fait du changement de régime politique, Athanase Charrette de la Contrie étudie à l'académie militaire de Turin de 1846 à 1848. En 1860, il se rend à Rome pour servir le Pape Pie IX et s'engage dans l'armée pontificale réorganisée par le général Lamoricière. Il est alors nommé capitaine de la 1<sup>e</sup> compagnie des volontaires franco-belge, connus après 1861 sous la dénomination de Zouaves pontificaux.

À la suite de l'occupation de Rome par l'armée piémontaise en septembre 1870, il s'embarque avec ses troupes pour Marseille et négocie avec Gambetta l'emploi de zouaves au service de la France. Gambetta l'autorise à les organiser sous le nom de « Légion des volontaires de l'Ouest ». Attaché au 17<sup>e</sup> corps d'armée il participe aux batailles de Patay et de Loigny.

Athanase Charrette de la Contrie, grièvement blessé, est fait prisonnier mais parvient à s'évader. Il décède à Saint-Père-Marc-en-Poulet (Ille-et-Vilaine) le 9 octobre 1911. Il repose dans la crypte de l'église de Loigny avec le général de Sonis.



## Louis Gaston DE SONIS (1825-1887)



Louis Gaston de Sonis, est né à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe) le 25 août 1825. Il est nommé capitaine en 1854 et participe à la campagne de Kabylie en 1857. Il effectue la campagne d'Italie de mai à août 1859. Il se porte volontaire pour la campagne du Maroc de 1859. Nommé général pour la guerre de 1870-1871, il commande le 17<sup>e</sup> Corps d'armée de l'armée de la Loire. Rappelé à Tours, il est promu général de division et reçoit l'ordre de prendre le commandement de la 3<sup>e</sup> Brigade de cavalerie de l'Armée de la Loire. Il dispose de troupes composées de fusiliers-marins, d'un bataillon d'infanterie de marine et de zouaves pontificaux. Il combat sous

l'étendard du « Sacré Cœur de Jésus » et de la devise miles Christi (« soldats du Christ »). Il est blessé à la bataille de Loigny le 2 décembre 1870. Il est anobli en 1880 par le Pape Léon XIII « comte romain et de Sonis ».

Il jouit comme Athanase Charrette de la Contrie d'une grande estime dans les milieux légitimistes catholiques. Louis Gaston de Sonis décède le 9 octobre 1911 à Saint-Père-Marc-en-Poulet. Son corps est inhumé à Loigny avec les soldats tombés à la bataille de Loigny.



## Paul Marius CHATEAUMINOIS (1837-1916)



Né le 16 janvier 1837, Paul Marius Chateauminois entre à l'École navale en 1852. Aspirant en 1854 pendant la guerre de Crimée (1853-1856), il participe à la bataille de Bomarsund (août 1854) en Baltique puis au siège de Sébastopol. En 1866 et 1867 il prend part à l'expédition du Mexique en tant que lieutenant de vaisseau à bord du Iéna et de l'Inflexible. Paul Marius Chateauminois est affecté sur le Louis XIV, navire école de canonage le 21 juillet 1870 puis au fort d'Ivry à partir du 15 août 1870. Il participe au siège de Paris (19 septembre 1870-28 janvier 1871) au fort d'Ivry où il

reste jusqu'au 17 mars 1871, peu de temps avant le début de la Commune. Il réalise par la suite plusieurs missions dans le Pacifique, notamment lors de la guerre Chilo-Péruvienne (1879-1883), et en Méditerranée. Contre-amiral en 1893, il devient major général de la marine à Toulon en 1894.

Entré dans la réserve en 1899, il décède à Toulon le 2 octobre 1916. Il repose au cimetière communal de Toulon (Var).



## Joseph Emile COLSON (1821-1870)



Joseph Émile Colson est né le 29 janvier 1821 à Saint-Aubin-sur-Aire (Meuse). Nommé lieutenant d'état-major, le 9 janvier 1844, il fait son stage d'infanterie en Afrique et prend part aux expéditions de Biskra, de l'Aurès et du Hodna. Chargé du service topographique des colonies, il exécuta des travaux qui attirent l'attention du Ministre. Il est nommé capitaine au 5<sup>e</sup> régiment de hussards (1846) où il fait son stage de cavalerie. Il rentre en France avec ce régiment et est appelé le 7 septembre 1848 à l'État-major de la 2<sup>e</sup> division de l'Armée de Paris. En 1851,

il devint l'aide de camp du général Renault et, dans ses nouvelles fonctions, s'acquit de sérieux titres à la confiance de ses chefs. De graves circonstances

allaient ouvrir un champ plus vaste à son ambition. La guerre d'Orient éclate au commencement de 1854 et Colson est désigné pour l'état-major de la division de réserve commandée par le général Forey. Il se comporta vaillamment à Inkerman et au siège de Sébastopol, où il est blessé. Après la signature de la paix, il revient de Crimée avec le grade de chef d'escadron et la croix d'officier de la Légion d'Honneur. Redevenu l'aide de camp du général Renault, il le rejoint à Alger et est chargé de l'organisation générale des cantonnements en Algérie (1859). La guerre d'Italie le rappelle sur le continent. Promu au grade de lieutenant-colonel et maintenu comme chef d'État-major à Toulouse, puis attaché militaire à l'ambassade de Russie, il demande et obtient d'aller suivre une expédition au Caucase et rentre à Saint-Pétersbourg riche de souvenirs recueillis. Le Tsar lui conféra la croix de Sainte-Anne, et il devint très populaire parmi la haute société russe. Ses utiles travaux lui valurent le grade de colonel en 1862. Peu de temps après, il revient en France et se marie avec Frédérique Amélie Mathilde Kuhlmann, originaire de Lille. Appelé à la demande du général de Montebello en qualité de chef d'état-major de la Division d'occupation à Rome, il s'y distingue par de précieuses qualités de tact et de prudence et est nommé, en 1865, chef de cabinet du maréchal Randon, ministre de la Guerre. En 1868, il est promu au grade de général de brigade et maintenu néanmoins au service du maréchal Niel. À la mort de ce dernier, il quitte le ministère et reçoit le commandement de la subdivision du nord. Le 25 juillet 1870, Colson est nommé chef d'état-major de la 1<sup>re</sup> armée du Rhin.

Il décède le 6 août 1870 à Fröschwiller (Bas-Rhin). Il repose au cimetière de Saint-Aubin-sur-Aire (Meuse).



## Louis d'AURELLES DE PALADINES (1804-1877)



Louis Jean-Baptiste d'Aurelles de Paladines est né le 9 janvier 1804 à Malzieu (Lozère). Sorti de l'école de Saint-Cyr en 1824 sans avoir obtenu aucun grade pour cause d'insubordination, il s'engage comme simple soldat. Lieutenant en 1830, capitaine en 1834, chef de bataillon en 1843, lieutenant-colonel en 1847, il participe à l'expédition de Rome en tant que colonel. Favorable au coup d'état du 2 décembre 1851, il est nommé général de brigade fin décembre. Sa participation à la guerre de Crimée lui vaut d'être nommé général de division. Lors de la campagne d'Italie de 1859 il reçoit le commandement de la 9<sup>e</sup> division militaire à Marseille. Il est nommé cette même année officier de la Légion d'honneur dont il devient grand-croix en 1868.

Louis d'Aurelles de Paladines est rappelé dans la 9<sup>e</sup> division militaire au début de la guerre de 1870. Un décret de la délégation de Tours (14 novembre 1871) lui confie le commandement de la 1<sup>e</sup> armée de la Loire. Victorieux à Coulmiers, le général d'Aurelle n'empêche cependant pas la reprise d'Orléans par les Prussiens. À la suite du départ du gouvernement de Tours vers Bordeaux du fait de l'arrivée des Prussiens (9 décembre 1870) le général d'Aurelles de Paladines est remplacé par le général Chanzy et donne sa démission.

Louis d'Aurelles de Paladines est élu le 8 février 1871 comme député de la Gironde et de l'Allier. Il opte pour l'Allier. Désigné comme membre de la commission chargée de suivre les négociations avec la Prusse, il est désigné le 3 mars 1871 par Thiers commandant supérieur de la garde nationale de la Seine. Votant avec la droite de l'Assemblée, notamment pour la proposition Cazenove sur les prières publiques, pour l'abrogation des lois d'exil, la validation de l'élection des princes, il signe en mars 1875 une lettre adressée par plusieurs députés à l'archevêque de Paris, pour souscrire à l'érection de l'église du Sacré-Cœur. Il vote également contre la constitution de 1875. Le 10 décembre 1875 il est élu comme 19<sup>e</sup> sénateur inamovible.

Il décède le 16 décembre 1877 à Versailles. Il repose au cimetière de Saint-Loup (Allier).





## Joseph Édouard DE LA MOTTE ROUGE (1804-1883)



Général de la Motte Rouge.

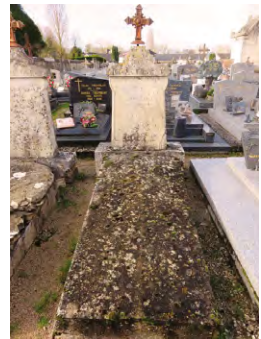
Joseph Édouard de la Motte Rouge est né le 3 février 1804 au manoir de Bellevue, situé dans le bourg de Pléneuf. Il est admis en 1820 à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, passe successivement les grades de caporal à sergent major. Joseph Édouard de la Motte Rouge est nommé en 1821 sous-lieutenant au 22<sup>e</sup> de ligne, puis capitaine en 1832 après avoir pris part à la campagne d'Espagne et assisté au siège d'Anvers. Général de brigade à partir de 1852, il participe à la guerre de Crimée où il se distingue le 5 novembre 1854, à Inkerman devant Sébastopol. Il combat par la suite aux batailles de Magenta et Solférino (1859). Retraité en 1869, il est rappelé le 1<sup>er</sup> septembre 1870 pour prendre le commandement du 15<sup>e</sup> corps de la 1<sup>e</sup> armée de la Loire, avec ordre d'occuper Orléans. À la suite de la bataille d'Artenay, il est destitué par Gambetta, ministre de la guerre et remplacé par le général Louis d'Aurelles de Paladines à la tête de l'armée de la Loire. Il décède à Hénansal (Côtes-d'Armor) le 29 juillet 1883 et repose au cimetière de la croix Dom Julien à Pléneuf-Val-André.



## Raoul DE PETIGNY DE SAINT-ROMAIN (1846-1870)

Né le 28 novembre 1846 à Vendôme, Raoul de Pétigny de Saint-Romain est le 3<sup>ème</sup> d'une fratrie de 4 enfants. Il est le fils de François Jules de Pétigny de Saint-Romain, membre de l'Institut de France, conseiller de la préfecture de Loir-et-Cher, membre de l'Académie des inscriptions et des belles lettres et de Constance de Brunier.

Jeune attaché à la direction commerciale du ministère des affaires étrangères, il s'engage comme volontaire dans un bataillon de chasseurs. Sa santé, éprouvée par les fatigues de la retraite de Reichshoffen, l'oblige à prendre un repos momentané. A peine remis, il quitte Paris pour rejoindre son bataillon. Il meurt au combat lors de la bataille des Aydes à Orléans le 11 octobre 1870 à l'âge de 24 ans. Il est inhumé au cimetière communal de Cour-Cheverny.



## Paul Emile François DE SALLES (1844-1870 )

Paul Emile François de Salles est né le 26 janvier 1844 à Carcassonne. Fils de François Esprit Melchior De Salle, agent voyer en chef de et de Gabrielle Elisabeth Céline Génie. Il demeurait à Carcassonne. Il était sous-lieutenant au 84ème de ligne. Il est blessé à la cuisse le 16 août 1870 lors de la bataille de Rezonville. Transporté à l'école d'application de Metz, il décède le 20 septembre 1870. Il est enterré au cimetière Saint Vincent à Carcassonne.

## François DEBERGUE ( -1870)



François Debergue, jardinier à Bougival est fusillé le 6 septembre 1870 par les Prussiens pour avoir coupé à trois reprises, avec son sécateur, la ligne du télégraphe reliant leur quartier général à Versailles.

Il repose dans la tombe collective de la guerre de 1870 à Bougival. Un monument à sa mémoire a également été élevé.

## Jean DELPAS (1849-1870)

Jean Delpas est né à Lugan (Tarn) en 1849. Il est fusilier marin lors de la guerre de 1870. Tué le 29 décembre 1870 lors du siège de Péronne, il repose sous le monument qui lui est dédié à Péronne. Le monument a été inauguré par le Souvenir Français et la ville de Péronne le 18 juillet 1909.



## Aristide DENFERT-ROCHEREAU (1823-1878)



Aristide Denfert-Rochereau, né le 11 janvier 1823 à Saint-Maixent est issu d'une famille bourgeoise protestante de Jarnac. Élève de l'École polytechnique de 1842 à 1845 puis de l'École d'application de l'Artillerie et du Génie de Metz jusqu'en 1847, il est affecté la même année au 2<sup>e</sup> régiment du Génie avec le grade de lieutenant. Il participe à l'expédition de Rome en 1849 puis à la guerre de Crimée. Il se trouve en Algérie de 1860 à 1864. Denfert-Rochereau est nommé gouverneur de la place de Belfort

le 17 octobre 1870. Il décide alors de choisir le principe de la défense éloignée au lieu de replier ses forces derrière les remparts de la citadelle. Par conséquent, il fait occuper le fort de Bellevue, renforce les garnisons des Hautes et Basses-Perches et fortifie plusieurs villages voisins. Surnommé « le lion de Belfort », il résiste du 3 novembre 1870 jusqu'à la fin du conflit. Il ne quitte les lieux que le 18 février 1871 sur ordre de Thiers du fait de l'armistice général du 15 février 1871.



Élu député de la Charente-Inférieure en juillet 1871, il soutient Gambetta. Lors de la crise du 16 mai 1877, il est l'un des signataires du manifeste des 363.

Décédé le 11 mai 1878 à Versailles, il est inhumé au cimetière du Mont-Christ à Montbéliard (Doubs).

## Herman Henri Georges DESKRENDORF ( -1870)

Originaire de Lübeck, Herman Henri Georges Deskrendorf prend part à la guerre de 1870 en tant que fusilier. Il participe à la bataille de Loigny, affrontement qui s'est déroulé au nord d'Orléans qui opposa trois corps de l'armée de la Loire à l'armée du grand-duc de Mecklembourg. Cette bataille annonce la fin de la campagne de la Loire et la défaite finale de la France.

Il y décède et repose dans une tombe collective de Loigny-la-Bataille située à côté du Hameau de Fougeu (Eure-et-Loir).



## Charles Louis Thérémin D'HAME (1806-1870)

Charles Louis Thérémin d'Hame naît le 1<sup>er</sup> octobre 1806 à Trèves, en Prusse rhénane. Il entre comme élève à l'École militaire de Saint-Cyr le 23 novembre 1824. A sa sortie, en 1826, promu sous-lieutenant, il choisit de servir au 54<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Ligne. Le 22 avril 1847, Charles Louis Thérémin d'Hame est affecté au 11<sup>e</sup> régiment de Dragons, dont le dépôt se trouve à Moulins et obtient le grade de major, l'actuel grade de commandant. Le 10 mai 1852, promu lieutenant-colonel, il est affecté au 8<sup>e</sup> régiment de Cuirassiers, qui tient successivement garnison à Colmar, Moulins puis Versailles.

En 1856, Charles Louis Thérémin d'Hame est promu colonel et reçoit le commandement du régiment dans lequel il sert depuis quatre ans. Il y restera en-

core neuf ans comme chef de corps. Il est promu officier de la Légion d'honneur le 28 décembre 1859 puis commandeur le 3 avril 1862.

Le 13 août 1865, Charles Louis Thérémin d'Hame quitte le commandement du régiment et il est promu à cette occasion général de brigade. Il ne reste dans cette position que quelques mois puisque le 9 décembre de la même année il est nommé commandant de la subdivision du Haut-Rhin (2<sup>e</sup> subdivision de la VI<sup>e</sup> division militaire) à Strasbourg.

Le 17 août 1870, il est rappelé à l'activité en qualité de commandant de la 5<sup>e</sup> subdivision de la VII<sup>e</sup> division militaire en Haute Saône. Le 19 août, il reçoit une dépêche qui lui prescrit d'attendre sa nomination au commandement de la 2<sup>e</sup> subdivision de la IV<sup>e</sup> division militaire à Laon. Il se trouve à la tête de faibles troupes de la garnison de Laon (un bataillon de mobiles non instruits et quelques compagnies de gardes nationaux). Charles Louis Thérémin d'Hame est encerclé par l'armée prussienne le 9 septembre. Contraint de se soumettre en dépit d'ordres ambivalents, il se prépare à signer la capitulation avec le duc de Mecklembourg quand la poudrière de la citadelle, mise à feu par un garde d'artillerie exalté, explose faisant plus de 200 tués (français et allemands) ainsi qu'un grand nombre de blessés, dont le général Thérémin d'Hame, grièvement blessé à la tête. Transporté à l'hôtel de la préfecture pour y être soigné, le général succombe à ses blessures dans la nuit du 4 au 5 octobre 1870. Il est inhumé au cimetière de Bruyères-et-Montbérault.



## Jane DIEULAFOY (1851-1916)

Jane Dieulafoy est née le 29 juin 1851 à Toulouse. En 1869, elle quitte le couvent et fait la connaissance de Marcel Dieulafoy, ingénieur des Ponts et Chaussées, féru d'archéologie. Ils se marient le 11 mai 1870.



Lorsque la guerre de 1870 éclate, Marcel Dieulafoy est capitaine du Génie dans l'armée de la Loire. Jane Dieulafoy refuse de se séparer de lui et participe à toutes les opérations, habillée en franc-tireur. Entre 1881 et 1882, ils partent pour la Perse à la demande du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, à la recherche des origines de l'architecture occidentale. Ils parcourent

à partir de Tiflis pendant quatorze mois les routes de la Perse, répertorient, photographient tous les monuments, les mosquées, les ponts. Elle décrit en détail son long séjour chez les Arméniens de Djoulfa et les persécutions qu'ils ont subies. Jane Dieulafoy, qui parle le persan, tient un journal non seulement sur l'aspect archéologique, mais aussi sur le milieu et la société persane, qui est publié en feuilleton dans la revue *Le Tour du Monde*, de 1883 à 1886. Il est publié en 1887 chez Hachette, sous le titre *La Perse, la Chaldée, la Susiane*.

En 1883, le couple repart pour la Perse, afin de fouiller la cité de Suse. Ils découvrent la frise des Lions du palais de Darius, la rampe de l'escalier du palais d'Artaxerxès III et la frise des Archers qu'ils rapportent en France pour être exposée au Louvre. Le 20 octobre 1886, on inaugure les deux « salles Dieulafoy ». A cette occasion Jane Dieulafoy reçoit la Légion d'honneur.

En 1890, elle publie chez Lemerre son premier roman : *Parysatis*, couronné par l'Académie française. Camille Saint-Saëns compose un opéra sur le livret qu'elle tire du roman, et qui sera créé au Théâtre des Arènes de Béziers, le 2 août 1902. Elle publie plusieurs romans et nouvelles, mais après l'échec de son dernier, *Déchéance* (1897), elle décide de revenir exclusivement à la littérature de voyage et aux études historiques.

À l'approche de la guerre, elle milite pour l'intégration des femmes dans l'armée. En 1914, Marcel Dieulafoy est mobilisé en tant que colonel du Génie et envoyé à Rabat. Jane l'accompagne. Elle décède le 25 mai 1916 au domaine familial de Langlade et repose au cimetière de Terre-Cabade à Toulouse.

Une plaque est apposée au 12 rue Charadin (16ème arrondissement de Paris), ancien siège de la Société de secours aux blessés militaires où Marcel et Jane Dieulafoy ont résidé avant d'en faire don à l'association.



## Arthur DILTHEY ( -1871)

Arthur Dilthey, second lieutenant du Brandenburgisches Füsilier Regiment Nr. 35 prend part à la guerre de 1870. Grièvement blessé lors des combats d'Azé, il décède des suites de ses blessures le 6 janvier 1871 à Vendôme (Loir-et-Cher). Il repose au cimetière communal de Vendôme (Loir-et-Cher).





## Lucie Juliette DODU (1848-1909)



Lucie Juliette Dodu naît le 15 juin 1848 à Saint-Denis (La Réunion). Elle s'installe en métropole avec sa mère en 1864. Cette dernière exerce la fonction de directrice du poste télégraphique de Pithiviers dont elle doit partager les locaux avec les troupes prussiennes à partir de septembre 1870. Au cours du conflit, elle transmet par télégraphie depuis Pithiviers des informations sur les troupes prussiennes parvenant ainsi à éviter une catastrophe à l'armée de la Loire. Finalement démasquée,

elle est traduite en cour martiale et doit sa grâce au prince de Prusse Friedrich Wilhelm Nikolaus Karl von Hohenzollern.

Lucie Juliette Dodu est décorée de la Médaille militaire en 1877 et faite chevalier de la Légion d'honneur en 1878. En 1880 elle est nommée inspectrice des écoles et salles d'asiles. Elle décède le 24 octobre 1909 à Clarens (Suisse). Elle est inhumée au cimetière du Père Lachaise à Paris.



## Charles Abel DOUAY (1809-1870)



Charles Abel Douay est né à Draguignan (Var) le 2 mars 1809. Fils de Charles Louis Barthélemy Douay, capitaine au premier régiment de ligne, chevalier de la Légion d'honneur et de Charlotte d'Autane.

Élève officier à Saint-Cyr en 1827, lieutenant au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie de marine jusqu'en 1838, capitaine du 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied en 1840, général de brigade en 1855 il participe à la campagne d'Italie de 1859. Il épouse à Strasbourg, le 3 novembre 1843 mademoiselle Lina Aimée Louise

Heancre. Il participe au conflit franco-prussien et il est tué au combat de Wissembourg le 4 août 1870. Mortellement blessé par un obus, il est le premier général français mort pour sa Patrie au cours de la guerre de 1870-1871. Le Prince Impérial de Prusse Frédéric Guillaume ainsi que les généraux Bavares Von Hartmann et Von Boethmer lui rendent hommage.

Le général Abel Douay est Grand officier de la Légion d'Honneur, il repose à Wissembourg (Bas-Rhin).

## Louis FAIDHERBE (1818-1870)



Louis Faïdherbe, né à Lille le 3 juin 1818, est fils de commerçants. Il rentre à l'École polytechnique en 1838 puis rejoint l'école d'application de l'artillerie et du Génie à Metz. Il fait campagne en Algérie, en Guadeloupe et au Sénégal. Gouverneur du Sénégal de 1854 à 1861 puis de 1863 à 1865, Faïdherbe se trouve à Bône puis Constantine de 1866 à 1870. Le gouvernement de la Défense Nationale le nomme commandant de la 3<sup>e</sup> division du 18<sup>e</sup> corps à Nevers puis lui confie le commandement de l'armée du Nord. Il bloque les forces prussiennes et maintient les départements du Nord et

du Pas-de-Calais hors de la zone d'occupation. Néanmoins, il ne parvient pas à effectuer de percée vers Paris malgré la bataille de Bapaume (3 janvier 1871). Élu en février 1871 comme député de la Somme, du Pas-de-Calais et du Nord, il choisit finalement le département du Nord. Siégeant en tant que député républicain, il démissionne le 20 août à la suite de son vote contre le pouvoir constituant de l'Assemblée. Quelques temps après, grâce à une souscription ouverte dans le département de la Somme, une épée d'honneur lui est offerte.

Mis en disponibilité à sa demande, il est chargé par le gouvernement d'une mission scientifique dans la Haute-Égypte. Conseiller général du Nord pour le canton de Lille depuis le 8 octobre 1871, il est élu le 5 janvier 1879 sénateur du département du Nord. Le 28 février 1880 Faïdherbe est fait grand chevalier de la Légion d'honneur. Son dernier acte politique est une lettre, rendue publique, où il s'élève avec force contre l'attitude du général Boulanger.

Il décède le 28 septembre 1889 à Paris. Après des funérailles nationales aux Invalides, son corps est transféré à Lille et repose au cimetière de l'Est (Nord).



## Abbé FILSAC DE PEYRILLES (1836-1915)

L'abbé de Peyrilles, part avec les lotois au 70<sup>e</sup> Régiment des Mobiles du Lot, pour exercer et continuer son sacerdoce en tant qu'aumônier volontaire. Il est blessé puis prisonnier le 8 décembre 1870. Fin mars 1871, le régiment est licencié, 500 hommes rejoignent leur village, comme Filsac qui reprend sa charge à Peyrilles.

Décoré de la Croix de la Légion d'Honneur, Il la reçoit le 2 juillet 1901 place de l'église à Peyrilles. Il meurt centenaire. Le département et en particulier son village lui rendent un dernier hommage, afin qu'il soit en première place dans l'ossuaire communal.



## Ferdinand FOULHIADE (1828-1870)

Jean-Christophe, Ferdinand, Guillaume Foulhiade est né le 24 février 1828 à Montvalent (Lot). Issu d'une fratrie de trois frères, il est le fils de Jean-Christophe Foulhiade exerçant la profession de Juge de paix à Gourdon, et maire de Montvalent et de Marie Antoinette Adelaïde Claudine Labrunie de Laprade. Ferdinand Foulhiade est maire de Montvalent de 1858 à 1870.



Célibataire, il décède le 10 décembre 1870, au lieu-dit Origny dans la commune de Josnes (Loir et Cher). Durant le conflit franco-prussien, il était chef de Bataillon du 70<sup>e</sup> Régiment de mobiles du Lot. Ferdinand Foulhiade est inscrit sur le monument dédié aux morts de la Guerre 1870-1871, au carré militaire de Gourdon. Il est représenté sur le monument des mobiles du Lot, couché à terre, mortellement blessé, il brandit son sabre de la main droite, vers l'ennemi (le sabre a disparu).



## Giuseppe GARIBALDI (1807-1882)



Giuseppe Garibaldi est né à Nice en 1807. Célèbre principalement pour l'expédition des Mille, ses engagements politiques et militaires ne se résument pas à l'unité italienne. Il soutient la République séparatiste de Juliana au sein du Brésil en 1835 puis l'Uruguay face à l'Argentine en 1841.

Artisan de l'unité italienne, il est notamment à la tête de l'expédition des Mille (1860) avec les « chemises rouges » marquant le rattachement du royaume des Deux-Siciles au Piémont-Sardaigne (royaume d'Italie à partir de 1861). Anticlérical, il tente en 1867, sans succès, de s'emparer de la ville de Rome défendue par les zouaves pontificaux.

Garibaldi se porte volontaire en France à partir du 4 septembre 1870 jusqu'au 28 janvier 1871, date de l'armistice franco-allemand. Il est nommé commandant de l'armée des Vosges et placé à la tête des corps francs de la zone des Vosges par Gambetta. Installé à Dole, son armée effectue de nombreux raids, notamment au sud de Belfort pour prendre à revers les armées prussiennes assiégeant la ville. L'armée de Garibaldi remporte la bataille de Châtillon-sur-Seine le 19 novembre. La ville de Dijon, prise par les Prussiens le 30 octobre 1870 est évacuée le 17 décembre 1870 du fait de l'arrivée par le nord de l'armée de l'Est de Bourbaki dont l'objectif est de dégager la ville de Belfort assiégée puis l'Alsace. Les armées des généraux Crémer et Garibaldi ne sont pas incluses dans le commandement de Bourbaki. Garibaldi, ne se joint pas à l'armée de l'Est comme prévu, restant à Autun. Malgré la victoire de Bourbaki à Villersexel, l'armée de l'Est est défaite à la bataille d'Héricourt le 17 janvier 1871. Redoutant un encerclement conduisant à la capitulation, le général Clinchant, remplaçant Bourbaki, organise une retraite vers la Suisse. Dès lors, l'armée allemande réalise une série d'offensives dans le Jura, en Haute-Saône, en Côte d'Or et dans le Doubs, départements non compris dans l'armistice du 28 janvier 1871. Ces offensives conduisent à la reprise d'Auxerre et la prise d'Avallon notamment. Garibaldi, installé à Autun puis Dijon à partir du 14 janvier 1871, défend la ville avec suc-





cès du 21 au 23 janvier 1871. Néanmoins risquant d'être pris en étau à l'est et à l'ouest par l'armée de Manteuffel, Garibaldi ordonne le 30 janvier la retraite sur Chalon et Chany. Dijon est réoccupée par l'armée allemande du 1<sup>er</sup> février 1871 au 28 octobre 1871. Garibaldi est élu à l'Assemblée nationale sur les listes de l'Union républicaine en février 1871, député de la Côte d'Or et de Nice puis d'Algérie aux élections supplétives sans avoir été candidat. Sa nationalité italienne invalide l'élection. Victor Hugo démissionne de son propre mandat en signe de soutien. Garibaldi, revenu en Italie en janvier 1871, décède le 2 juin 1882 à Caprera (Sardaigne). Incinéré, il repose au cimetière de Caprera (Sardaigne). Ses descendants ont demandé en 2019 qu'il soit exhumé.



## Emile Armand GIBON (1813-1870)



Né en 1813 à Quimper (Finistère), Émile Armand Gibon s'engage dans un régiment d'infanterie de ligne en 1831. Caporal en 1832 il prend part à l'expédition de Belgique. Sous-lieutenant en 1836, il est envoyé en Algérie en 1839. Capitaine en 1846, il participe à la guerre de Crimée. Il s'illustre au siège de Sébastopol et à la bataille du Mamelon Vert le 7 juin 1855 où il est blessé. Il prend part à la campagne d'Italie en 1859 puis à la bataille de Magenta où il est blessé. Émile Armand Gibon entre dans la Garde impériale en 1860 et devient colonel en 1863.

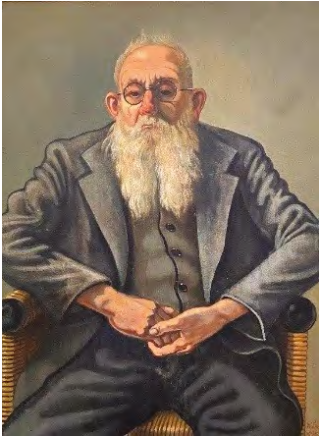
Lors de la guerre de 1870 il participe aux batailles de Rezonville, Servigny et Saint-Privat-la-Montagne près de Metz le 18 août 1870. Fait général de brigade le 25 septembre 1870, il remplace Julius Richardson de Marguenat, tué

à Mars-la-Tour, à la tête du 25<sup>e</sup> régiment d'infanterie de marche.

Émile Armand Gibon est blessé au combat de Woippy-Longchamps (Moselle) le 7 octobre 1870. Il succombe à ses blessures le 19 octobre 1870 et repose au cimetière de Woippy (Moselle).



## Karl GLÖCKNER (1843-1953)



Karl Glöckner est né le 28 décembre 1843 à Linsengericht-Eidengesäss. Dernier vétéran de 1870, il fut l'Allemand le plus âgé, 107 ans, au moment de sa mort.

Travailleur sur un chantier de voie ferrée, il devient cocher à Francfort et s'occupe des transferts pour un hôtel. Il participe au conflit franco-prussien. Cet homme de 107 ans fumait tous les jours un cigare et buvait un verre de schnaps. Il est resté en forme physique et mentale pratiquement jusqu'à la fin et a été honoré durant ses dernières années tant par la toute jeune

République Fédérale que par le régiment américain stationné à proximité. Il est décoré de la Croix de fer, des médailles commémoratives de 1870/71, Kyffhäuserbund (Anciens combattants).

Un monument du village de Linsengericht - Eidengesäss commémore la victoire de 1870 - 1871. Il y décède le 3 octobre 1953.



## Georges GRABL (1848-1870) et Georges ASAM (1844-1870)

Georges Grabl, né le 7 août 1848 en Allemagne prend part à la guerre de 1870 en tant que soldat de la 3<sup>ème</sup> compagnie du régiment d'infanterie de la garde royale de Bavière. Blessé, il entre à l'hôpital le 22 septembre 1870. Il décède à

l'hôpital civil le 11 novembre 1870.

Georges Asam, né le 21 novembre 1844 en Allemagne participe à la guerre de 1870 en tant que soldat du 6<sup>e</sup> régiment de la garde bavaroise 2<sup>e</sup> bataillon 8<sup>e</sup> compagnie. Il décède le 18 octobre 1870 à l'ambulance rue de l'arbre sec à Fontainebleau (Seine-et-Marne). Tous deux, soldats allemands, reposent dans la tombe collective du cimetière de Fontainebleau (Seine-et-Marne).



## Alphonse GUERIN (1816-1895)



Alphonse Guérin est né à Plöermel (Morbihan) le 9 août 1816. Il est officiellement reconnu comme l'inventeur du pansement ouaté pendant la guerre de 1870. Après son décès, le cabinet médical et l'Association républicaine des Bretons de Paris lancèrent une souscription pour un monument dédié à Alphonse Guérin à Plöermel. Spécialiste en urologie, on lui doit de nombreux termes médicaux, comme les glandes de Guérin, communément appelées aujourd'hui Glande de Skene. A plusieurs reprises, de passage à Rome, ce chirurgien soigna le pape Pie IX, qui lui dit publiquement, à sa dernière visite « *Docteur Guérin, vous êtes le plus grand médecin de la*

*chrétienté !* ». Républicain, il fut, pour une courte durée, conseiller général de Mauron, et apporta son soutien à la Société médicale du Morbihan.

Il décède le 21 février 1895, et il est inhumé à Néant-sur-Yvel (Morbihan). Le 13 septembre 1896, un monument est inauguré sur la place d'armes de Plöermel, surmonté d'un buste de bronze ainsi que la statue d'une gloire portant sur des tablettes les inscriptions « *pansement ouaté -1870* » et « *Allez et travaillez !* ». Sous le régime de Vichy, le 8 avril 1942, à la demande du préfet, le conseil municipal de Plöermel vote la fonte du monument afin de participer à l'effort de guerre allemand. L'ancien buste est remplacé par un autre en granit. Le monument est également déplacé de la place d'armes vers l'hôpital.



## Auguste GUIDEAU (1845-1871)

Né en 1845 à Saint-Quentin-les-Anges (Mayenne), Auguste Guideau prend part à la guerre de 1870 au 2<sup>e</sup> régiment de Dragons.

Il décède à Saint-Quentin-les-Anges le 20 février 1871 et repose au cimetière communal de Saint-Quentin-les-Anges.



## Célestin Eugène HENRY (1839-1871)



Célestin Eugène Henry, né en 1839 à Pont l'Évêque (Calvados) prend part à la guerre de 1870 en qualité de soldat de la garde Nationale mobile du Calvados à la 2<sup>e</sup> légion du 4<sup>e</sup> bataillon. Il décède des suites de ses blessures le 16 janvier 1871. Il repose au cimetière de Saint-Pierre-des-Iffs (Eure).

## Léandre Frédéric HOCEDE (1824-1870)

Né le 28 novembre 1824 à Nerville-la Forêt (Val d'Oise), lors de la guerre de 1870, Léandre Frédéric Hocédé est lieutenant-colonel au 32<sup>e</sup>me régiment de marche. Formé fin août 1870, ce régiment appartient à la 1<sup>e</sup> brigade de la division Crémer (Armée de l'Est). Grièvement blessé au combat de la Bourgonce le 6 octobre 1870, Léandre Frédéric Hocédé décède le 9 octobre 1870 des suites de ses blessures.

Son nom figure sur la plaque commémorative du Souvenir Français de l'église de la Bourgonce (Vosges).

## Charles Auguste JACQUOT (1835-1870)

Charles Auguste Jacquot est né à Rambervillers le 4 août 1835. Elève de Saint-Cyr, il participe aux guerres du Second Empire. En 1855, il part pour la Crimée. Promu lieutenant de la 3<sup>e</sup> compagnie de Zouaves en 1861, il embarque le 2 septembre 1862 pour le Mexique. Il y reste jusqu'en 1867.

Rappelé pour la guerre de 1870, blessé à Frœschwiller le 6 août 1870, il est félicité par Mac Mahon pour son courage. Il réussit à franchir les lignes prussiennes et à rejoindre Paris avec le 3<sup>e</sup> régiment de zouaves à la suite de la bataille de Sedan. Le 19 septembre 1870 il est nommé chef du 3<sup>e</sup> bataillon de la 4<sup>e</sup> compagnie des zouaves. Le 21 octobre 1870, il tente avec 20 000



hommes de la garnison de Paris sous les ordres du général Ducrot une sortie en direction de Rueil Buzenval et de la Malmaison. Il se distingue alors en parvenant à franchir, avec les quatre compagnies de zouaves qu'il commande, les pentes de la Jonchère puis à atteindre la Petite Malmaison. Faute de renforts suffisants, la retraite est ordonnée. Le commandant Jacquot est alors blessé une seconde fois et fait prisonnier.

Il succombe à ses blessures dans la soirée. Son corps est rendu à l'armée française avec les honneurs militaires le 25 octobre 1870. Il repose au cimetière Saint-Louis de Versailles.



## Casimir JULHIET (1848-1871)

Casimir Julhiet naît en 1848 à Domarin dans l'Isère. Adolescent, il quitte sa commune pour rejoindre Grenoble où son oncle paternel, est notaire. Il entreprend alors des études universitaires et obtient une licence en droit et le diplôme d'avocat. Avant la robe, il revêt l'uniforme militaire et s'engage dans le conflit franco-prussien. Casimir Julhiet rejoint le 27<sup>e</sup> régiment de la Garde mobile de l'Isère, unité auxiliaire de l'armée active destinée à la défense de la place fortifiée de Grenoble. Son niveau d'études lui fait accéder au grade de sous-lieutenant et il est affecté à la 7<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> bataillon. Fin septembre 1870, le régiment prend la direction de la Bourgogne avec ordre d'empêcher les Allemands de franchir la Saône. Positionné entre Dijon et Besançon, le régiment, après des combats ponctuels, est repoussé et fait retraite sur Lyon. Début décembre débarqué à Tours, malgré un équipement déficient, un approvisionnement aléatoire ou immangeable, son régiment va, à la mi-janvier, après 240 kilomètres de marche à pied, rejoindre la région de Laval (Mayenne) en faisant preuve à plusieurs reprises de bravoure face aux Allemands qui après avoir conquis Le Mans (Sarthe) veulent alors prendre Laval, porte d'entrée vers les régions convoitées.

Le 18 janvier au matin, au cours du bref combat de Saint-Melaine aux portes de Laval où les Français repoussent les Allemands qui se replient sur le Mans, Casimir Julhiet reçoit « un éclat d'obus qui le tue en lui emportant la moitié de la tête, coupe la jambe d'un caporal et blesse plusieurs autres soldats ». Son corps est immédiatement transporté jusqu'à l'Hospice civil de Laval. Le lendemain 19 janvier, deux employés de l'Hospice font enregistrer le décès de

Casimir Julhiet, âgé de 23 ans. Le colonel du 27<sup>e</sup> régiment de la Garde mobile, affecté par cette perte, mentionnera fin 1871 dans sa relation écrite des combats, que Casimir Julhiet était « *un tout jeune homme, modeste, intelligent et brave* ».

Le corps de Casimir est ramené à Domène où il est enterré. Son nom, avec cinq autres, figure depuis 1923, sur le monument aux morts de Domène ainsi que sur le monument aux morts de la guerre de 1870-71 au cimetière Saint-Roch à Grenoble et sur la stèle du souvenir à Saint-Melaine à Laval où il est tombé.



## **Victor LAGNEAU ( -1871), François SCHULTZ (1836-1870) et Auguste BROCK (1845-1870)**



Agé de 25 ans et natif de Leffond, canton de Champlitte en Haute Saône, Victor Lagneau est prisonnier de l'armée prussienne de passage à Cernay. Il décède le 8 novembre 1870 à l'hospice civil de Cernay.

François Schultz est canonnier au sein du régiment d'artillerie de fortifications de la Silésie, armée prussienne de passage à Cernay. Il est natif de Nieborowitz district de Skybrnick. Il décède entre 23h et minuit au corps de garde de Cernay le

15 novembre 1870 à 34 ans.

Auguste Brock est né et habite à Jaegersburg district de Janecke. Il est militaire prussien de la 4<sup>ème</sup> compagnie 2<sup>ème</sup> bataillon (Sondershausen) 3<sup>ème</sup> régiment de la Landwehr de Thuringe n°71 momentanément en garnison à Cernay. Il est décédé le 14 mars 1871 à l'hospice civil de Cernay.

À l'issue de la guerre de 1870 une sépulture binationale rassemble au cimetière de Cernay ces trois victimes militaires françaises et prussiennes.



## Delphin LANOIR (1830-1870)

Delphin Lanoir, fils de Gabriel, 29 ans, notaire royal, maire de Faucogney (de 1842 à 1850) et de Georgette Gillet, 24 ans, rentière, est né le 19 août 1830 à Faucogney. Second et dernier enfant d'une famille notariale de père en fils, il intègre Saint-Cyr. Son bon classement lui permet d'être affecté dans la Cavalerie. A 26 ans, il est capitaine au 7<sup>e</sup> Dragons de Carcassonne. Le 17 janvier 1859, capitaine adjudant-major, il se marie avec Marie Hélène Marrel. La même année, il démissionne de l'Armée, et s'installe à Faucogney. Deux fils naîtront en 1859 et 1861. Bien qu'élu conseiller général début 1870, il répond présent à la convocation des gardes mobiles à Vesoul. Il est nommé à la tête du 2<sup>e</sup> bataillon qui avec les 1<sup>er</sup> et 3<sup>ème</sup> formeront le 57<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Provisoire. Arrivé à Belfort fin août, le 57<sup>e</sup> participe à la mise en défense de la place et à divers combats de retardement aux pieds des Vosges sur la route Rougemont/Giromagny.

Le 15 novembre 1870, le village de Bessoncourt à l'est de Belfort (Territoire de Belfort), est le théâtre d'un engagement important. Le 2<sup>e</sup> bataillon du 57<sup>e</sup> RI Provisoire (Mobiles de Haute Saône - Lure) du commandant Lanoir est chargé. Un bataillon du 16<sup>e</sup> de Marche (Mobiles du Rhône) reçut l'ordre de marcher sur Denney, au nord, afin d'empêcher les troupes ennemies qui se trouvaient de ce côté de porter secours à la garnison de Bessoncourt. Toutefois, les unités prussiennes de Denney, non inquiétées, arrivèrent en renfort à Bessoncourt. En tête du bataillon, encourageant ses hommes, le commandant Lanoir, arrivé sur l'épaulement de la tranchée ennemi, s'écroule brusquement, atteint d'une balle au front. Au même instant, les capitaines Perret et de Nerbonne sont tués et les lieutenants Py et Frahier sont blessés. Sans chefs, démoralisé, le désordre se met dans les rangs de cette jeune troupe inexpérimentée. Le Commandant Lanoir, chef du bataillon de Lure est tué à Bassoncourt le 15 novembre 1870.

Sur les insistances du lieutenant-colonel Fournier, commandant le 57<sup>e</sup>, les Prussiens acceptent de rendre les corps du commandant Lanoir et des capitaines Perret et de Nerbonne. Ils seront inhumés dans le cimetière des Mobiles à Belfort. Par la suite, les familles feront transférer les défunts dans les cimetières familiaux. La tombe du commandant Lanoir se trouve, dans le cimetière Saint-Martin de Faucogney.



## Thiburce Népomucène LAVOINE (1846-1880)

Né le 29 novembre 1846 à Sotteville-sur-Mer (Seine-Inférieure), fils d'un instituteur et d'une couturière, Thiburce Népomucène Lavoine s'engage en tant que clairon au 50<sup>e</sup> régiment de marche de la garde nationale mobile de Seine-Inférieure lors de la guerre de 1870. Blessé alors qu'il sonnait la charge à la bataille de Champigny, Thiburce Népomucène Lavoine est décoré de la Légion d'honneur le 8 décembre 1870. Il décède le 7 novembre 1880 à Lillebonne (Seine-Inférieure). Un monument lui est dédié au cimetière communal de Lillebonne où il repose.



## Justin-Elie LECLER ( - )



Justin Elie Leclerc a pris part à la guerre franco-prussienne et a été tué à 20 ans pendant le conflit. Un gisant le représentant a été édifié en 1872. Œuvre des sculpteurs Malterre et Cougrand, de Saujon, il dépeint fidèlement un soldat expirant, en position semi-allongé, en uniforme, avec ses chaussures à clous, son fusil et sa baïonnette. Il avait été enterré dans le cimetière familial du grand Breuil. La commune de Saint-Augustin-sur-mer a édifié ce monument suite à l'abandon de la tombe familiale.





## Frédéric LEGRAND (1810-1870)



Frédéric Legrand, né le 27 janvier 1810 à Versailles est d'abord hussard de la Garde royale en 1828 puis brigadier en 1829. Maréchal des logis au 2<sup>e</sup> hussard en 1830, maréchal des logis chef en 1832, il participe à la campagne de Belgique (1831-1832). Sous-lieutenant en 1837, il sert principalement en Afrique à partir de cette année-là jusqu'en 1868. Lieutenant en 1842, il est cité le 23 mai 1843 comme s'étant distingué au combat de Taguine, lors de la prise de la smala d'Abd-el-Kader. Il se distingue également en 1864 lors de l'insurrection des tribus sahariennes. Il est nommé grand officier de la Légion

d'honneur en 1865. Général de division en 1868, il commande la division de cavalerie du camp de Châlons puis la 11<sup>e</sup> division militaire à Perpignan. Il est inspecteur général d'arrondissement en 1869 et 1870. Lorsque la guerre de 1870 éclate, il commande la division de cavalerie du 4<sup>e</sup> corps de l'armée du Rhin. Il est tué à la bataille de Rezonville le 16 août 1870. Il repose à Doncourt-les-Conlans (Meurthe-et-Moselle).



## Émeric Marie Septime LEPIPPRE (1833-1871)



Émeric Marie Septime Lepippe est né le 13 février 1833 à Montfort-l'Amaury (Yvelines). Fils de Frédéric François Lepippe (1796-1883), officier de carrière puis maire de la commune de Hanches (Eure et Loir) et d'Élisabeth Augustine Groult des Rivières (1882-1844). Émeric Marie Septime Lepippe, après avoir échoué à l'examen de Saint-Cyr se fait connaître en qualité d'artiste peintre et illustrateur. Élève de Thomas Couture et de Charles Édouard Armand-Dumaresq, il devient célèbre sous le

nom de Septime Le Pippre. Son œuvre, d'une grande diversité comprend à la fois des portraits, de la peinture décorative pour des châteaux ainsi que des illustrations destinées à différents journaux, tels que Le Magazine illustré, La Vie parisienne, Le Centaure, L'Autographe, Le Monde illustré ou Le Magasin pittoresque. Émeric Marie Septime Lepippe est essentiellement connu pour

ses scènes pittoresques de la vie rurale, d'évocations historiques, de sujets militaires ou d'illustrations de la vie des classes moyennes qui nous offrent un précieux témoignage de la vie rurale sous le Second Empire.

Engagé volontaire en 1869 comme capitaine dans le 15<sup>e</sup> bataillon de la Garde nationale mobile du Calvados, il prend part à la guerre de 1870. Blessé lors du combat de Touvois, dans les premiers jours de la bataille du Mans en secteur de Savigné-l'Évêque et de Saint-Corneille, il succombe malgré les soins de deux chirurgiens prussiens et du curé de Savigné l'Évêque (Sarthe).

Décédé le 12 janvier 1871 à l'ambulance du presbytère de Savigné-l'Évêque (Sarthe), Émeric Marie Septime Lepippre est inhumé au cimetière de Villiers-le-Sec (Calvados)



## Antoine Louis LIEDOT (1809-1870)

Né le 21 février 1809 à Angoulême, Antoine-Louis Liédot est d'abord élève de l'École polytechnique, puis officier d'artillerie. Il sert en Algérie de 1832 à 1842 où il est blessé. Il participe à la guerre de Crimée, puis à la campagne d'Italie. Général de brigade en 1868, il est mobilisé en 1870 lors de la guerre franco-prussienne pendant laquelle il sert dans l'armée du Rhin puis à Châlons en qualité de commandant d'artillerie du 5<sup>e</sup> Corps. Il est tué à la bataille de Sedan (Ardennes) le 1<sup>er</sup> septembre 1870. « Ce fut en donnant à un conducteur de derrière d'un caisson une indication que le général Liédot eut les deux jambes brisées par un obus. Son aide de camp, le capitaine Gibouin et le capitaine Pla, aidés de quelques servants, l'emportèrent dans une ferme voisine où il eut encore l'énergie de dicter au capitaine Coudren l'ordre par lequel il remettait le commandement de l'artillerie du 5<sup>e</sup> corps.

Il repose au cimetière de Bardines sous un monument offert par la ville (Angoulême).



## Marie Antoinette LIX (1839-1909)



Née à Colmar le 31 mai 1839, Marie Antoinette Lix est la fille d'un grenadier à cheval converti en aubergiste après 20 ans de service. Elle est initiée au maniement des armes, à l'équitation et à l'escrime par son père. A partir de 1857, elle devient préceptrice de la famille polonaise Lubianski. Elle soutient le soulèvement de la Pologne face à la Russie en 1863 au côté de cette dernière. Elle se bat sous le nom de « Michel le Sombre » ou du « Tony Français » et devient une figure légendaire.

Blessée à la bataille de Jędrzejowa, elle est faite prisonnière six semaines plus tard par les Russes au cours d'une mission. Avouant sa nationalité, elle n'est pas exécutée mais reconduite à la frontière

de Silésie. Revenue en France en 1865, elle suit des cours d'infirmière et part pour Lille en 1866 où le choléra fait rage. Nommée à la tête du bureau de poste de Lamarche dans les Vosges, Marie Antoinette Lix est femme-soldat au cours de la guerre de 1870-1871. Le 1<sup>er</sup> septembre 1870, le capitaine de compagnie des francs-tireurs de Lamarche lui propose de s'engager comme lieutenant. A la tête d'une section elle se bat dans la région de Saint-Dié, de la Bourgonce puis est chargée de la défense de la Salle et de Saint Rémy. Elle participe également à la défense de Langres. Malade, elle retourne à Lamarche où elle se consacre uniquement aux soins des blessés hospitalisés à l'hospice Saint-Charles. En 1872 elle reçoit la médaille d'or et la croix de bronze des ambulances. En 1874 elle est décorée de la médaille des Zouaves pontificaux par le général Charrette. Installée à Paris à partir des années 1880, elle devient écrivain (Tout pour la Patrie ; Les Neveux de la Chanoinesse). En 1882 les dames de Strasbourg et de Colmar lui rendent hommage en lui offrant une épée d'honneur sur laquelle elles firent graver les armes de Strasbourg et de Colmar. En 1888 son livre Tout pour la Patrie lui vaut une médaille d'honneur du secrétaire général de la Société Nationale d'Encouragement au Bien.

Malade elle se retire en 1898 chez les religieuses à l'hospice de Saint-Nicolas du Port en Meurthe-et-Moselle où elle décède en 1909. Elle repose au cimetière communal de Jarville-la Malgrange (Meurthe-et-Moselle, arrondissement de Nancy). Au-dessus de sa tombe figure en sa mémoire une plaque du Souvenir Français.



## Louis Philippe MAINE (1830-1893)



Né le 4 septembre 1830 à Mussidan (Dordogne), Louis Philippe Maine s'engage pour deux ans au 1<sup>er</sup> régiment de zouaves à Alger le 21 décembre 1850. Le 25 avril 1854, il s'engage à nouveau, intégrant le 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, qui s'apprête à être déployé en Crimée. Blessé à la joue, il est fait chevalier de la Légion d'honneur à l'issue de la prise de la tour Malakoff. En Italie, il est adjudant et décoré après Magenta de la médaille de la Valeur militaire italienne. Servant toujours dans les rangs du 4<sup>e</sup> BCP, il est affecté en Algérie, où il rend ses galons en 1863 pour s'engager comme simple soldat à la Légion Etrangère.

Son unité est désignée pour participer à la campagne du Mexique. Rescapé de la bataille de Camerone, il est nommé sous-officier, puis officier. Il participe ensuite à la campagne de 1870 comme capitaine des troupes de marine au 3<sup>e</sup> régiment d'Infanterie de Marine lors de la bataille de Bazeilles, au combat dit de la « Maison de la dernière cartouche ». Prisonnier à Sedan le 2 septembre, il s'évade le 18, gagne Bruxelles et rejoint la France. À Rochefort, il intègre les Francs-tireurs et organise une phalange de volontaires qu'il conduit au feu et gagne ainsi ses galons de lieutenant-colonel du 8<sup>e</sup> régiment de gardes mobiles de Charente-Inférieure. À la révision des grades (décidée en 1872 par la « commission parlementaire chargée de réviser les grades accordés dans l'armée par le Gouvernement de la défense nationale »), il ne conserve que ses galons de capitaine. Il est muté dans un bataillon de tirailleurs sénégalais jusqu'en mars 1873 puis revient au 3<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Marine avant d'être mis en invalidité pour infirmités temporaires le 30 novembre 1878.

Il décède le 27 juin 1893 à Douzillac (Dordogne) et repose au cimetière communal de Douzillac.





## Louis MAQUIGNON (1844-1870)

Louis Maquignon, né le 25 août 1844 à Samer (Pas-de-Calais) prend part à la guerre de 1870-1871 en tant que soldat au 64<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne. Blessé le 14 août 1870, il décède des suites de ses blessures le 5 septembre 1870 à Metz (Moselle)

Il repose au cimetière communal de Wirwignes (Pas-de-Calais).



## Johann MARICKE

Johann Maricke, garde grenadier du 1<sup>er</sup> régiment de la garde royale de Prusse, prend part à la guerre de 1870. Blessé au combat lors du siège de Paris, il décède des suites de ses blessures à Eaubonne (Val d'Oise).

Il repose dans une tombe collective du carré militaire allemand de l'ancien cimetière communal d'Eaubonne (Val d'Oise).



## Alexandre MAUGER (1839-1871)

Alexandre Mauger, est né le 18 septembre 1839 à Rémalard. Fils d'Eugène Mauger, greffier à la justice de Paix de ce chef-lieu de canton, et d'Alexandrine de Moucheron, il s'engage en 1858. Après une formation à Saint-Cyr, il est officier au 42<sup>e</sup>me Régiment d'infanterie de ligne. Il démissionne au grade de capitaine et se retire à Rémalard où il rencontre le journaliste Octave Mirbeau. En août 1870, il est nommé avec le grade de capitaine à la tête de la 7<sup>e</sup>me Compagnie des Mobiles de l'Orne. Il y retrouve Mirbeau qui sert comme sous-lieutenant. Le 21 novembre 1870 à Bretoncelles, le Capitaine Mauger est à la tête d'un demi-bataillon. Les mobiles s'opposent à l'offensive prussienne

grâce à l'énergie et au sang-froid du capitaine Mauger, qui dans cette circonstance, fit preuve de grandes qualités militaires » précise son Colonel. Il confirme ce jugement lors du combat de Lorges le 8 décembre ou il est blessé d'une balle dans la jambe. Malgré tout, il reste à son poste et le 11 décembre, pendant la retraite sur le Mans, une grand'garde du 4<sup>e</sup> bataillon de l'Orne occupe Messilly, sous les ordres de Mauger. Les Prussiens se présentent et plusieurs cavaliers ennemis sont tués, dont un officier.

Il termine cette terrible campagne d'hiver malade. De retour à Rémalard, il est soigné par sa famille et s'éteint le 18 novembre 1871. Proposé pour la Légion d'Honneur en décembre 1870, il sera fait chevalier par décret le 16 novembre 1871 (deux jours avant sa mort). L'écrivain Octave Mirbeau dans son livre « *Le journal d'une femme de chambre* » présente un personnage qu'il nomme « Capitaine Mauger » et dont il fait une description peu flatteuse. Il repose au cimetière de Rémalard.



## Fratrie MERLIN : Louis-Marie (1829-1870), François (1832-1870) et Charles (1844-1870)

Issus d'une fratrie de neuf, Louis-Marie, né en 1829, François, né en 1832 et Charles, né en 1844, Merlin ont pris part à la guerre franco-prussienne. Les trois frères sont respectivement morts à Sedan, Reichshoffen et Gravelotte entre le 6 août et 6 septembre 1870. Fils de Napoléon-François Merlin, peintre-vitrier, et de Anne-Marie Noisieux, marchande-tailleuse, tous trois vivent rue Saint-Gilles à Saint-Brieuc. François et Charles Merlin sont célibataires. L'aîné, Louis-Marie, capitaine au 1<sup>er</sup> R.I., laisse une veuve sans enfant, Mélanie-Marie-Suzanne Rochard, épousée trois ans plus tôt.

Une rue de Saint-Brieuc porte leur nom en leur mémoire : La rue des Trois-Frères-Merlin. Ils reposent au cimetière de Saint-Brieuc.



## Léon Bernard MESNY DE BOISSEAUX (1852-1870)



Né à Besançon (Doubs) le 16 janvier 1852, Léon Bernard Mesny de Boisseaux s'engage comme franc-tireur en 1870 alors qu'il termine ses humanités au Collège de l'Arc. Le 20 novembre, à Nuits-Saint-Georges, le jeune Léon Mesny de Boisseaux, âgé de 18 ans, est capturé puis exécuté à coups de sabre et de baïonnette. Inquiète de ne pas avoir de nouvelles de son fils, sa mère décide de partir en Bourgogne à la recherche de son fils. Elle apprend, le 25 novembre, sa mort et rencontre

de nombreuses difficultés pour ramener sa dépouille à Champagne- su- Loue.

Le 19 janvier 1888, le président de l'Association des Anciens Elèves, Georges Perrenot, inaugure dans le vestibule d'entrée, une stèle à la mémoire des anciens élèves morts pour la patrie ; Léon Mesny de Boisseaux figure sur cette plaque. Madame Mesny de Boisseaux confie à l'association une statue de son fils réalisée par le sculpteur Max Claudet pour que le Collège de l'Arc perpétue le souvenir de ce jeune héros.

La statue est cachée entre juin 1940 et septembre 1944 pour éviter ce qui est arrivé à la plupart des monuments en bronze c'est-à-dire d'être récupérée par les occupants pour fonderie.

La cour d'honneur du Collège de l'Arc à Dole est ainsi dotée de deux monuments, l'un élevé en 1919 sur la façade du réfectoire en hommage aux anciens élèves morts pour la France pendant les guerres des XIXème et du XXème siècles, l'autre en vis-à-vis, au milieu de la cour, érigé en 1897 à la mémoire de Léon Mesny de Boisseaux tué par les Prussiens le 20 novembre 1870 à Nuits-Saint-Georges (Bourgogne).



## Paule MINCK (1839-1901)



Paule Minck, née le 9 novembre 1839 à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) est la fille du comte Jean Nepomucène Mekarski, cousin du roi Stanislas II de Pologne, réfugié en France en 1831 à la suite de la répression de la révolution Polonaise.

Paule Minck reçoit comme ses deux frères une solide instruction. Après un mariage avec le prince et ingénieur polonais Bohdanowicz, elle est obligée de gagner sa vie comme journaliste, à la suite de leur séparation. Républicaine et hostile au Second Empire, elle se tourne vers le socialisme révolutionnaire après avoir pris conscience, à travers les conférences de Maria Deraismes, de la nécessité de lutter pour le droit des femmes,

et notamment celui des travailleuses. Elle milite, aux côtés d'André Léo tout en gagnant sa vie avec des travaux d'aiguille et en donnant des cours de langue. Elle lance en 1869 le journal républicain *Les Mouches et L'Araignée*, qui se voit interdit de parution par le pouvoir dès le deuxième numéro.

Lorsque la guerre de 1870-1871 éclate, elle organise la défense d'Auxerre contre les Prussiens. Elle refuse la Légion d'honneur qu'on lui propose. Proche de Louise Michel pendant la Commune, elle ouvre une école professionnelle gratuite à l'église Saint-Pierre de Montmartre et anime le club Saint-Sulpice rive gauche, collabore au journal *Paris Libre* de Pierre Vésinier et fait partie du comité de vigilance de Montmartre. Elle anime des clubs révolutionnaires aussi bien à Paris qu'en province. Sa présence hors de Paris lors de la Semaine sanglante lui permet de rejoindre la Suisse. Amnistiée en 1880, elle rentre en France où elle défend le collectivisme socialiste. Prenant fait et cause pour une nihiliste russe qui a commis un attentat contre le tsar de Russie en 1881, elle est emprisonnée. Libérée et naturalisée française à la suite de son mariage avec un ouvrier anarchiste, elle continue son activité de journaliste. Lors de l'Affaire Dreyfus, elle prend le parti des Dreyfusards.

Décédée le 28 avril 1901, elle est incinérée le 1<sup>er</sup> mai 1901. Ses cendres sont déposées dans une concession gratuite du columbarium du Père-Lachaise. La concession est renouvelée jusqu'en 1931 avant d'être reprise par l'administration.





## Eugène Charles MIROY (1828-1871)



Eugène Charles Miroy, prêtre catholique est né à Mouzon (Ardennes) le 24 novembre 1828. Curé de Cuchery près de Châtillon-sur-Marne lors de la guerre de 1870-1871, il est accusé, sur dénonciation, d'avoir abrité des francs-tireurs dans son presbytère et d'avoir caché des armes sous l'autel de l'église. Il est exécuté à Reims le 12 février 1871 par les Prussiens, malgré l'armistice du 26 janvier 1871.

Le témoignage de son procès ainsi que les instants précédents son exécution nous sont connus à travers le témoignage de l'abbé Jules Sacré, aumônier de la prison. À la suite de l'exécution, le corps est inhumé dans une

fosse commune devant une foule profondément choquée et révoltée. Un employé du cimetière plante une croix de bois avec une inscription. « *Ici repose le corps de l'abbé Miroy ... victime de son noble dévouement à la Patrie* ».

L'abbé Miroy repose au Cimetière du Nord (Reims, Marne) sous un gisant en bronze de René Saint-Marceaux, élevé par souscription publique, inauguré le 17 mai 1873. La sépulture de l'abbé Miroy, devenue un symbole de la Résistance durant la Seconde guerre mondiale fait chaque année l'objet d'un dépôt de gerbe par la municipalité lors des commémorations de la libération de Reims.



## Henri NOUAUX (1847-1870)

Henri Nouaux, né le 15 juin 1847 à Beaumont (Sarthe) est le fils du médecin de la ville. Ancien de Saint-Cyr et sous-lieutenant en 1870, il quitte Strasbourg le 3 août, sous les ordres du commandant Poyer. Faisant partie du corps d'armée commandé par le Maréchal de Mac- Mahon, il prend part le 6 août 1870 à la bataille de Frœschwiller.

Henri Nouaux est tué le 6 août 1870 à la tête du 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied lors du combat de Frœschwiller. Un monument lui est consacré . Il repose à Beaumont-sur-Sarthe (Sarthe).



## Eugène PAVAILLET (1848-1871)

Eugène Pavaillet, né le 30 août 1848 à Seythenex en Haute-Savoie (actuelle Faverges-Seythenex), participe à la guerre de 1870 en tant que soldat de la garde nationale mobile. Tué le 14 janvier 1871 à Marac (Haute-Marne), il repose au cimetière de Marac (Haute-Marne).



## Charles PERROT (1848-1938)

Né le 10 août 1848, Charles Perrot habitait à Saint-Armand dans le Cher. C'est avec le 95<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, dans l'Armée de l'Est, qu'il participe à la guerre de 1870. Le 14 août 1870, son régiment prend part à la bataille de Borny puis à celle de Rezonville le 18 août où il contribue à repousser les



forces allemandes durant de longues heures en leur infligeant d'importantes pertes. Les 31 août et 1<sup>er</sup> septembre 1870, l'unité est engagée dans la bataille de Noisseville à la « ferme de l'Amitié ». Durant le siège de Metz, le 7 octobre, il participe à une opération de ravitaillement contre les positions allemandes de Ladonchamps et des Trappes qui occasionne des pertes importantes à l'ennemi (1 700 hommes). Le 27 octobre 1870, le 95<sup>e</sup> RI fait partie des troupes qui capitulent à Metz. Il décède à l'âge de 90 ans en mai 1938.

## Heinrich PFEIFFER ( -1870)

Né à Salzgitter Heinrich Pfeiffer est premier-Lieutenant et commandant de la 9<sup>ème</sup> compagnie de l'Infanterie-Regiment n°65. Il est gravement blessé le 14. octobre 1870 lors du bombardement de Verdun. Un obus lui arrache la jambe gauche. Il décède à l'hôpital de campagne de regret le 14 octobre 1870.

Sa tombe est située dans le carré militaire des morts de 1870 au cimetière du Faubourg Pavé à Verdun.



## Fernand Jean PILLOT (1849-1950)

Fernand Jean Pillot est né le 2 octobre 1849. Engagé dans le conflit de 1870, il est pharmacien infirmier à la première section d'Infirmiers militaires lors du combat de Buzenval et lors du siège de Paris. En novembre 1886, il est nommé Pharmacien auxiliaire par décision du Général commandant le 18<sup>ème</sup> Corps d'Armée. Il exerce sa profession de pharmacien à Galgon jusqu'à l'âge de 95 ans. Son petit-fils, reprendra sa suite. Fernand Jean Pillot reçoit la médaille de Vermeil de la Reconnaissance de la Pharmacie Française et est fait Chevalier de l'Ordre de la Santé Publique ainsi que chevalier de la Légion d'honneur. Il est l'un des derniers vétérans du conflit franco-prussien et décède à l'âge de 100 ans le 6 mars 1950 à Galgon. Il repose au cimetière de La Placotte.



## Ernest POMMERELLE (1832-1871)



Ernest Pommerelle est né le 1<sup>er</sup> avril 1832 à Sedan, où ses parents possédaient un petit commerce de toiles. A 17 ans, le 26 juin 1849, il s'enrôle pour deux années au 3<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Marine.

A l'expiration de son engagement, il revient, caporal, au pays natal. Quinze jours plus tard, le 30 juin 1851, il s'engage pour sept ans dans cette même arme où il retrouvera ses anciens camarades. Le 18 novembre 1851, Pommerelle est embarqué sur la Ville de Paris où il reste pendant près de 14 mois. Débarqué à Toulon le 1<sup>er</sup> janvier

1852 avec le grade de sergent, il se rembarque le 13 du même mois sur la gabare La Provençale en partance pour Cayenne, où il séjourne en détachement pendant dix mois à l'issue desquels la frégate Armède le ramène à Brest . Le 3 mars 1857, le vapeur Le Cacique le débarque à Toulon et, le 30 juin 1858, un nouvel engagement de cinq ans lui permet de s'en aller prendre part aux diverses expéditions de Chine et de Cochinchine où en moins de dix ans il conquiert à la pointe de l'épée les galons de sous-lieutenant, de lieutenant puis de capitaine. La guerre de 1870, le ramène en France où il participe aux affrontements de Bazeilles.

Le bataillon du capitaine Pommerelle, se trouve le 31 août 1870, à Carignan et reçoit l'ordre de battre en retraite sur Bazeilles, ce qu'il fait. Pommerelle fait ouvrir le feu pour disputer le passage du pont de Bazeilles à l'armée bavaroise. Obligé de céder au nombre, le bataillon d'infanterie de marine rentre dans Bazeilles où commencent les combats de barricades et à l'arme blanche qui se prolongent jusqu'à la nuit. Il décède des suites de blessures aux jambes le 9 janvier 1871 et est inhumé dans le cimetière de Bretoncelles.





## Marie Laurent Raoul PROT (1853-1906)

Marie Laurent Raoul Prot, né à Paris en 1853, est mort à Villiers où il avait fini sa vie en 1906. Sa concession offerte à perpétuité par l'armée en 1907 vient d'être rénovée par les bénévoles de la société historique de Villiers. Simple soldat en 1870, il fut fait prisonnier sur le front Est et envoyé en Allemagne d'où il ne sera libéré qu'en 1871 avant de s'installer à Villiers à la fin de sa carrière. C'est là, que, soucieux du devenir de ses camarades anciens combattants, il fonde la société de secours des vétérans des armées de terre et de mer de 1870-1871. Il crée une caisse de retraite dédiée aux soldats sans ressources, création pour laquelle il sera fait chevalier de la Légion d'honneur. A sa mort, elle comptera jusqu'à 282 155 membres dont 137 354 survivants de 1870-1871. Marie Laurent Raoul Prot est inhumé au cimetière nouveau de Villiers-sur-Marne (Val-de-Marne).



## Noël RAOULT (1810-1870)



Noël Raoul est né à Meaux le 26 décembre 1810. Élève de l'école militaire de Saint-Cyr, ancien vétéran des guerres de Crimée et d'Italie, il est promu général de brigade en 1868 et placé au comité d'état-major.

Commandant de la 3<sup>e</sup> division d'infanterie du 1<sup>er</sup> corps de l'armée du Rhin le 25 juillet 1870, il est grièvement blessé à Frœschwiller le 6 août 1870. Le prince royal Frédéric Guillaume de Hohenzollern lui déclare « *Mon-sieur le major, en raison de votre belle conduite vous êtes libre* » mettant son chirurgien à sa disposition. Transporté au château du Comte de Leusse

à Reichshoffen, il y décède le 3 septembre 1870. Sa dépouille, rapatriée à Meaux le 9 mai 1871, est inhumée le 6 novembre 1871 au vieux cimetière. Sa mémoire fait l'objet d'une glorification locale particulièrement importante sous la IIIe République. Un monument édifié en 1891 dans cette ville lui est dédié.



## Karl Gotthold RASCHKE (1843-1870)

Karl Gotthold Raschke, né le 12 janvier 1843 en Allemagne, participe à la guerre de 1870 en tant que Ulhan du 15ème régiment du Schleswig-Holstein.

Tombé le 25 août 1870 à Sivry-Ante, il repose au cimetière communal de Sivry-Ante (Marne).



## Paul RATHE (1839-1870)

Paul Rathe, né le 7 février 1839 à Meseritz (actuelle Międzyrzecz en Pologne) est le fils du rabbin de la ville Michaël Rathe. Domicilié à Berlin, il prend part en qualité de soldat à la guerre de 1870 dans l'armée Prussienne.

Il décède le 8 août 1870 des suites de ses blessures à Haguenau. L'inhumation a lieu le 10 août 1870. Il repose au cimetière juif de la rue de l'Ivraie à Haguenau dans le Bas-Rhin.



## Henri REGNAULT (1843-1871)



Henri Regnault, né le 31 octobre 1843, est un peintre orientaliste français. Fils du chimiste Henri Victor Regnault, il débute la peinture en 1857. Il est l'élève de Louis Lamothe et d'Alexandre Cabanel à l'école des Beaux-Arts de Paris. Il obtient le prix de Rome en 1866 avec la toile *Thétis Apportant à Achille les Armes Forgées par Vulcain*. Il séjourne en Italie, en Espagne où il assiste à la révolution de 1868 et ses



suites. Il rejoint le Maroc à partir de 1869.

De retour en France lorsque la guerre franco-prussienne éclate en 1870, il s'engage comme franc-tireur. Tué à la bataille de Buzenval le 19 janvier 1871, il est inhumé au cimetière du Montparnasse.



## Marius-Régis ROUVEURE (1847-1870)

Né en 1847 à Annonay (Ardèche), Marius Régis Rouveure est élève de l'école Polytechnique de 1865 à 1869. Il se destinait à une carrière industrielle.

Engagé en 1870, il est nommé capitaine au 3<sup>e</sup> bataillon (6<sup>e</sup> compagnie) des gardes mobiles commandés par Alphonse de Montgolfier. Tombé le 26 novembre 1870 dans la forêt de Bizy (Eure), il reçoit de l'armée allemande les mêmes honneurs funèbres qu'un officier bavarois tué par les mobiles de l'Ardèche. Son corps est par la suite échangé contre celui du comte von Kleist.

Les obsèques de Marius Régis Rouveure sont célébrées le 8 décembre 1870 à Annonay où il repose. L'écrivain Anatole France dans un livre intitulé Pierre Nozières a consacré une partie (chapitre II La Petite Ville) aux gardes mobiles de l'Ardèche et au capitaine Rouveure.



## Johann Ludwig SCHAFFER (1848-1871)

Johann Ludwig Schaffer est né le 17 janvier 1848 à Trebur (Hesse, Allemagne). Combattant de 1870 du 1<sup>er</sup> régiment du 5<sup>ème</sup> escadron, il décède des suites de ses blessures à l'hospice civil de Brienne-le-Château (Aube).

D'abord inhumé au cimetière de l'église, la sépulture a été transférée au nouveau cimetière. La pierre tombale a été érigée par ses camarades. L'acte de décès a été établi le 15 janvier 1871 à Brienne-Napoléon. Il repose au cimetière communal de Brienne-le-Château (Aube).





## Jules SCHEURER (1852-1942)



Né le 23 septembre 1852 à Thann (Haut-Rhin), Jules Scheurer étudie au collège de Mulhouse. Le 19 septembre 1870, il s'engage au bataillon de francs-tireurs levé par son beau-frère, Auguste Lauth. Il est décoré de la Médaille militaire le 3 mars 1871. Il est de retour à Mulhouse (ville annexée depuis 1871) en 1872. Il y réside jusqu'en 1914 où il dirige l'entreprise familiale d'impression sur tissus. Il s'attache également à défendre les droits de la population locale annexée. Ses deux fils, engagés volontaires en 1914 sont tués en 1915.

Jules Scheurer est décoré le 11 février 1915 chevalier de la Légion d'honneur par le président Poincaré. Il est élu sénateur du Haut-Rhin le 11 janvier 1920 dès le premier tour avec 669 voix sur 908 votants, il ne se représente pas en 1927. Il se retire alors à Bischwiller, près de Thann. Il en est expulsé par les autorités allemandes en 1940. Il décède le 28 février 1942 à Arles (Bouches-du Rhône). Il repose au cimetière de Bischwiller-lès-Thann (Haut-Rhin).



## Alexis Louis SOYER (1847-1939)



Alexis Louis Soyer est né le 15 avril 1847 à Livry-Gargan. Il participe au premier siège de Paris, combattant les 28 et 30 octobre 1870 au Bourget.

Il décède le 9 août 1939 à son domicile, 8 rue saint Claude à Livry-Gargan où il repose. Doyen de la section de l'UNC (union nationale des combattants)

de la commune, il était titulaire de la médaille commémorative de 1870-1871 et de la Croix du Combattant.



## Patrice STEPHANOPOLI (vers 1850-1937)



Patrice Stephanopoli naît vers 1850 et habite Cargèse en Corse. Il s'engage pour la durée de la guerre de 1870. Il y est blessé et reçoit la Médaille militaire. Après une vie d'exilé sur le continent où il est militaire et représentant d'argenterie, il revient à Cargèse pour y fonder un foyer en profitant de sa fortune acquise.

Patrice Stephanopoli dit « Patriziu » n'a pas d'enfants, il lègue sa chapelle à la commune de Cargèse. Cette chapelle est riche d'un point de vue architectural et patrimonial ; elle a été faite par des compagnons, les sarcophages sont en marbre blanc et la vierge en marbre rose. Il décède en novembre 1937 à l'âge de 87 ans.



## Georges STUTZ (1847-1937)

Georges Stutz, né le 19 décembre 1847, originaire d'Alsace, fait partie de l'armée du Rhin en 1870. Enfermé dans Metz, il participe à la charge de Rezonville le 16 août. Fait prisonnier dans la région de Grizières, il s'évade et rejoint l'armée du Nord où il est incorporé au 11<sup>e</sup> Dragons de marche. Il prend part aux batailles de Pont-Noyelles, Bapaume et Saint-Quentin. Après la guerre de 1870-1871 il se fixe à Noyon.

Titulaire de la Médaille militaire, de la médaille commémorative de 1870-1871 et de la médaille des Évadés, il décède le 2 mars 1937 et repose à Noyon (Oise).

## Louis Casimir TEYSSIER (1821-1916)

Né à Albi le 25 août 1821 Louis-Casimir Teyssier participe à la guerre de Crimée comme lieutenant, puis comme capitaine. Le 8 septembre 1855, il est blessé à l'assaut de Sébastopol. Il est fait prisonnier et rentre de Crimée le 15 décembre 1855. Placé au 98<sup>e</sup> de ligne, il participe à la campagne d'Italie, à la bataille de Montebello en 1859. Il passe ensuite au 78<sup>e</sup> de ligne comme chef de bataillon, puis à l'état-major des Places pour blessures, comme commandant de la citadelle de Bitch. C'est là qu'il montre sa grande ténacité, soutenant le siège de la citadelle durant sept mois avec moins de 3 000 hommes contre 20 000 prussiens et bavares bien équipés, stationnés tout autour de la ville. Il ne rend les armes que sur ordre du gouvernement français en mars 1871. Commandant de 1<sup>re</sup> classe de la place de Marseille le 19 mai 1871, Teyssier espère terminer sa carrière dans cette ville et se prépare à une installation définitive. Sans être consulté, il est nommé le 27 mai 1872 commandant de 1<sup>re</sup> classe au fort de Vincennes.

À la retraite à partir de 1880, il s'installe à Albi où il devient président de la Société des Arts et Belles-Lettres du Tarn et publie en 1913 un recueil de contes en langue albigeoise. Louis-Casimir Teyssier décède le 1<sup>er</sup> novembre 1916. Il repose au cimetière des Planques d'Albi.



## Bernard François Justin TISSEYRE (1838-1937)



Bernard François Justin Tisseyre est né le 6 novembre 1838 à Sournia (Pyrénées-Orientales). Il entre en 1857 à l'Ecole militaire de Saint-Cyr. Après la campagne du Mexique, il est nommé capitaine le 17 juillet 1870 à l'Etat-major de la 3ème division d'Infanterie. Il participe à toutes les opérations autour de Metz. Fait prisonnier, il rentre en France à l'issue du conflit. Il sert alors dans divers état-major. Il est promu Chef d'escadrons le 18 janvier 1879. A partir de cette date il sert à l'état-major du ministre, puis au 6° Corps d'armée avant de venir à Paris au gouvernement militaire.

En avril 1885, il est envoyé à l'état-major au Tonkin et en août de l'année suivante, il est nommé membre de la commission de délimitation des frontières du Tonkin. Le 24 septembre 1885, il est promu Lieutenant-Colonel au 85° RI, mais reste au Tonkin détaché auprès du Résident général comme chef de son cabinet militaire. Colonel le 21 octobre 1887, il est promu officier de la légion d'Honneur (29 décembre 1887) et successivement à la tête du 143° RI, puis des états-majors des 13° CA (1890) et 17° CA (1891). C'est dans cette fonction qu'il devient Général de Brigade le 9 avril 1892. En février 1893, il devient chef d'état-major du gouvernement militaire de Paris et Commandeur de la Légion d'Honneur en 1894.

Tisseyre finit sa carrière comme Général de division (nommé le 25 mai 1897), commandant le 17° Corps d'Armée. Grand officier de la Légion d'Honneur en 1901, Il décède à Sournia le 27 mars 1937 et est inhumé au cimetière des Prats-de-Sournia.





## Louis-Jules TROCHU (1815-1896)



Né le 12 mars 1815 à Belle-Île-en-Mer (Morbihan), Louis-Jules Trochu intègre l'École militaire de Saint-Cyr en 1835, puis l'état-major. Officier en Algérie, il sert en qualité d'aide de camp du général Lamoricière, des maréchaux Bugeaud et de Saint-Amand. Blessé à Sébastopol, il est divisionnaire à Magenta et Solférino. Général en 1866, il est nommé gouverneur de Paris le 17 août 1870.

Président du gouvernement de la Défense nationale, il est en charge de l'essentiel des opérations militaires lors de la guerre de 1870.

Il décède à Tours (Indre-et-Loire) le 7 octobre 1896. Il repose au cimetière de la Salle (Tours, Indre-et-Loire).



## Ambroise TURROQUES (1842-1936)

Ambroise Turroques est né en 1842. Il est rappelé à l'active le 24 août 1870. Il rejoint Bordeaux et incorpore un régiment de marche de l'armée de la Loire sous les ordres du général d'Aurelles de Paladines. Le 9 novembre 1870 il participe à la victoire de Coulmiers. Le 11 novembre 1870, près d'Orléans il

est blessé à un pied par balle (tibia et péroné de la jambe gauche fracturés). Il est titulaire de la croix du Combattant et décède en février 1936 à Montvalen (Tarn), où il repose.



## Armand Léon VIALA (1852-1944)

Armand Léon Viala, né le 4 décembre 1852 à La Grand'Combe (Gard), s'engage comme volontaire le 14 août 1870. Affecté au 18<sup>e</sup> corps, il participe aux combats de Châtillon-sur-le-Doubs et incorpore par la suite l'armée de la Loire. Il est fait prisonnier le 28 novembre 1870 lors de la bataille de Beaune-la-Rolande. Il s'évade le 3 décembre 1870 et reçoit la Médaille militaire par décret le 12 août 1938. Il est l'un des derniers vétérans de la guerre franco-prussienne et décède le 23 avril 1944 à La Grand-Combe où il repose.



## Albert VIGER (1843-1926)



Albert Viger, né le 19 octobre 1843 à Jargeau (Loiret), s'installe à Châteauneuf-sur-Loire en 1868 où il exerce comme médecin pendant 20 ans. Lors de la guerre de 1870-1871, il organise avec l'aide de cantonniers un réseau de renseignements pour l'armée de la Loire. En tant que médecin chef des ambulances de la ville, il soigne de nombreux soldats blessés et malades. Il est élu maire de Châteauneuf-sur-Loire de 1884 à 1901. Il exerce également les fonctions de député de 1885 à 1900 puis de sénateur du Loiret de 1900 à 1920. Grand défenseur du monde agricole,

Albert Viger siège en tant que député de la gauche radicale puis en tant que membre de la gauche démocratique au Sénat. Ministre de l'agriculture du 11 janvier 1893 au 26 janvier 1895, du 1<sup>er</sup> novembre 1895 au 26 avril 1896 et du 28 juin 1898 au 22 juin 1899, président de nombreuses organisations agricoles dont la société nationale d'horticulture de France, il se retire de la vie politique en 1920. Il décède à Châteauneuf-sur-Loire (Loiret) le 8 juillet 1926 et repose au Grand cimetière d'Orléans.



## Raymond VILLEBOIS-MAREUIL (1831-1870)



Raymond Villebois-Mareuil est né le 23 février 1831 à Anger. Constitué de volontaires des États catholiques d'Europe, le corps des Zouaves pontificaux s'engage dans la défense des États pontificaux contestés par les patriotes italiens. Raymond Villebois-Mareuil participe aux batailles de la Beauce qui jalonnent la tentative désespérée de secourir Paris.

Le 2 décembre au matin, les zouaves pontificaux partent à l'assaut des troupes bavaroises occupant le village de Loigny. La charge conduite sous la bannière du Sacré-Cœur est héroïque. Elle arrête la marche des troupes allemandes et favorise la retraite de l'armée de la Loire. Mais l'offensive est sanglante. Deux tiers des zouaves tombent au champ d'honneur. Villebois-Mareuil est blessé .

Il meurt des suites de ses blessures trois semaines plus tard le 28 décembre à 39 ans. Sa dépouille rejoindra le cimetière communal de Huillé, le berceau de sa famille, dans le Maine-et-Loire.

Il meurt des suites de ses blessures trois semaines plus tard le 28 décembre à 39 ans. Sa dépouille rejoindra le cimetière communal de Huillé, le berceau de sa famille, dans le Maine-et-Loire.





## Erwin VON HEINECCIUS (1842-1870)

Né le 1<sup>er</sup> novembre 1842 à Lowenberg (Silésie) Erwin Von Heineccius est premier lieutenant au 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie N°88 de Nassau et assure en tant qu'officier d'état-major le commandement général du corps de la 11<sup>e</sup> armée. Tombé à Frœschwiller le 6 août 1870, sa tombe se situe à une trentaine de mètres au nord, à l'arrière du monument en l'honneur du 94<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Thuringe.



## Adolphe Edmé VOULMINOT et Joseph WAGNER

Adolphe Edmé Voulminot est né le 15 novembre 1835 à Courtevroust en Seine-et-Marne. Domicilié à Colmar, il était aubergiste. Joseph Wagner, né le 1<sup>er</sup> mars 1832 était lui ronnelier dans la même ville. Tous deux sont tués au pont de Horbourg, au moment de l'arrivée des troupes allemandes aux portes de Colmar, le 14 septembre 1870. Les obsèques des deux combattants sont célébrées les 16 et 17 septembre en présence d'une foule réunissant différentes personnalités.

Dès la fin des hostilités, la Garde nationale de Colmar projette d'élever un monument à la mémoire de ses deux compagnons d'armes. La souscription publique permettant de financer ce monument est ouverte dès le 27 décembre 1871 par l'ex-commandant de la Garde, M. Guise. Auguste Bartholdi, ancien adjudant-major de cette

même unité, est alors tout désigné pour réaliser cette œuvre et se charge du projet dès 1871. Le monument envisagé se compose d'un soldat en bronze qui soulève la pierre tombale et cherche à saisir son arme pour continuer le combat.

Rapidement, le projet



doit cependant faire face à des difficultés d'ordre administratif avec les nouvelles autorités. Le Kreisdirektor [Sous-Préfet] qui ne connaissait pas la nature de ce monument s'informe alors auprès du maire qui lui-même demande des détails à monsieur Guise. Ce dernier lui donne les renseignements suivants : « Le monument se compose d'une stèle verticale qui réunit deux dalles tumulaires. Une épée tombée d'une main mourante, une branche de lauriers gravés en sont les parties monumentales. *« Vous voyez M. le maire qu'il est impossible de caractériser cette œuvre avec plus de modestie et de réserve. »* Le projet ainsi présenté est accepté et l'inauguration a finalement lieu le 14 septembre 1872.





Nous avons besoin de vous pour

# SAUVER LEURS TOMBES

Pour vos dons en ligne : <https://le-souvenir-francais.fr/soutenir-le-souvenir-francais>

Pour en savoir plus : [info@souvenir-francais.fr](mailto:info@souvenir-francais.fr)





